

# ORCHESTRE DES JEUNES D.E.M.O.S

Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale



A Gennevilliers, Suresnes et Bry-sur-Marne

## REVUE DE PRESSE

Janvier-juillet 2010

### Contact presse

Opus 64 / Valérie Samuel – Marine Nicodeau – Nicolas Pons

71 rue Saint-Honoré 75001 Paris

T. 01 40 26 77 94 • Fax 01 40 26 44 98

m.nicodeau@opus64.com • n.pons@opus64.com

À l'initiative du



CONSEIL DE  
LA CRÉATION  
ARTISTIQUE

Avec le soutien de



**l'acsé**  
l'agence nationale  
pour la cohésion sociale  
et l'égalité des chances

Avec le concours pédagogique de



 **cité  
de  
la musique**

## SOMMAIRE

- **Presse nationale**

1. Alain AMMAR / TF1
2. Régine ARNIAUD / M6
3. Ariane BAVELIER / Le Figaro
4. Dominique BOUTEL / France Musique
5. Alexandra EL KAIM / France 3 Ile-de-France
6. Benoît FAUCHET / AFP, Diapason
7. Daphnée GASTELDI / RFO
8. Thierry GEFFROTIN / Europe 1
9. Bruno JACQUOT / Le Figaro
10. Nathalie KRAFFT / Rue89.com
11. Marion KREMP / France 5
12. Marion LHOUP / France Info
13. Céline MARTELET / RMC
14. Emilie MAUROT / La Croix
15. Thibault RAISSE / Le Parisien
16. Thiphaine RETO / 20 minutes
17. Marie-Aude ROUX / Le Monde
18. Henri-Jean SERVAT / France 2
19. Philippe THANH / La Lettre du Musicien
20. Caroline VERGNET / Agence SIPA Presse

- Presse internationale

21. Cheryl ROUSSEL / The Independent (UK)

- Presse locale

22. Killian BARTHELEMY / Bondy blog
23. Stéphanie DE BOUTRAU / Bonjour Bobigny
24. Daniel GEORGES / Bonjour Bobigny (mai)
25. Bonjour Bobigny (juillet)
26. Laetitia DI STEFANO / L'hebdo.net (Ville d'Ivry)
27. Sandrine DIONYS / Bondy Blog
28. Laura DURET / Le Républicain de l'Essonne
29. Equipe TV / TV Essonne
30. Françoise SALAUN / L'Ami du 20<sup>e</sup>
31. La lettre de la DPVI
32. Ici Noisy
33. Ici Noisy (septembre)
34. Frédéric LOMBARD / Genevilliers Magazine
35. Yann LALANDE / La Courneuve
36. Suresnes Magazine (mai)
37. Marylène LENFANT / Journal de Saint-Denis

## **Point presse audiovisuelle nationale**

### **• Radios**

#### **EUROPE 1 / « Journaux » / Thierry Geffrotin**

*Diffusion le 30 juin*

Reportage réalisé le 29 juin Salle Pleyel lors des répétitions.  
Avec interviews de Laurent Bayle et Olivier Flament.

#### **FRANCE BLEU / « Un après-midi à Paris » / Olivier Daude**

*Direct le 29 juin de 16h à 16h30*

Interview de Laurent Bayle.

#### **FRANCE CULTURE / « Le rendez-vous » / Laurent Goumarre**

*Diffusion le 29 juin à 19h*

Sujet dans la rubrique « Le Journal de la Culture » de Raphaël Bourgois.  
Avec interviews de Marin Karmitz et Olivier Flament.

#### **FRANCE INFO / « Journaux » / Marion Lhour**

*Diffusion le 30 juin*

Reportage réalisé le 29 juin Salle Pleyel lors des répétitions.  
Avec interviews de Laurent Bayle et des enfants.

#### **FRANCE MUSIQUE / « Musique matin » / Dominique Boutel**

*Diffusion en juillet, le samedi entre 7h et 9h*

Reportage réalisé le 30 juin Salle Pleyel lors du concert.  
Avec interviews des enfants, Laurent Bayle et Gilles Delebarre.

#### **RADIO CLASSIQUE / « La Matinale » / Guillaume Durand**

*Direct le 29 juin à 9h15*

Emission avec Marin Karmitz et Laurent Bayle.

#### **RFI / « Culture Vive » / Pascal Paradou**

*Diffusion 30 juin à 9h10*

Reportage de Daphnée Gasteldi réalisé le 16 juin à la Courneuve lors d'un atelier.  
Avec interview d'Olivier Flament.

#### **RMC / « La Matinale » / Jean-Jacques Bourdin**

*Diffusion le 30 avril à 7h20*

Reportage de Céline Martelet réalisé le 29 avril à Noisy lors d'un atelier.  
Avec interviews des enfants.

+ *Direct le 21 juin à 10h30*

Interview téléphonique d'Olivier Flament.

+ *Diffusion le 1<sup>er</sup> juillet*

Reportage de Céline Martelet réalisé le 30 juin Salle Pleyel lors du concert.

## • Télévisions

### **TF1 / « Journaux » / Harry Roselmack**

*Diffusion le 29 avril à 20h*

Sujet de 2 min. d'Alain Ammar.

Tournage réalisé le 26 avril à Stains lors d'un atelier.

Avec interviews d'Olivier Flament, des professeurs et des enfants.

### **FRANCE 2 / « Télématin » / William Leymergie**

*Diffusion le 11 mai à 8h40*

Sujet de 5 min. de Henri-Jean Servat.

Tournage réalisé le 28 avril à Paris 11<sup>e</sup> lors d'un atelier suivi d'une présentation aux familles.

Avec interviews des enfants, des parents et d'Olivier Flament.

### **FRANCE 3 Ile-de-France / « Journaux » / Jean-François Parmentier**

*Diffusion le 1<sup>er</sup> juillet à 19h*

Sujet de 2 min. d'Alexandra El Kaim.

Tournage réalisé le 1<sup>er</sup> juillet Salle Pleyel lors d'une répétition.

Avec interviews des enfants, d'un musicien et de Laurent Bayle.

### **FRANCE 5 / « Les Maternelles » / Elisabeth Tchoungui**

*Diffusion le 6 mai à 8h55*

Sujet de 2 min. de Marion Kremp.

Tournage réalisé le 23 avril à La Courneuve lors d'un atelier.

Avec interviews des enfants.

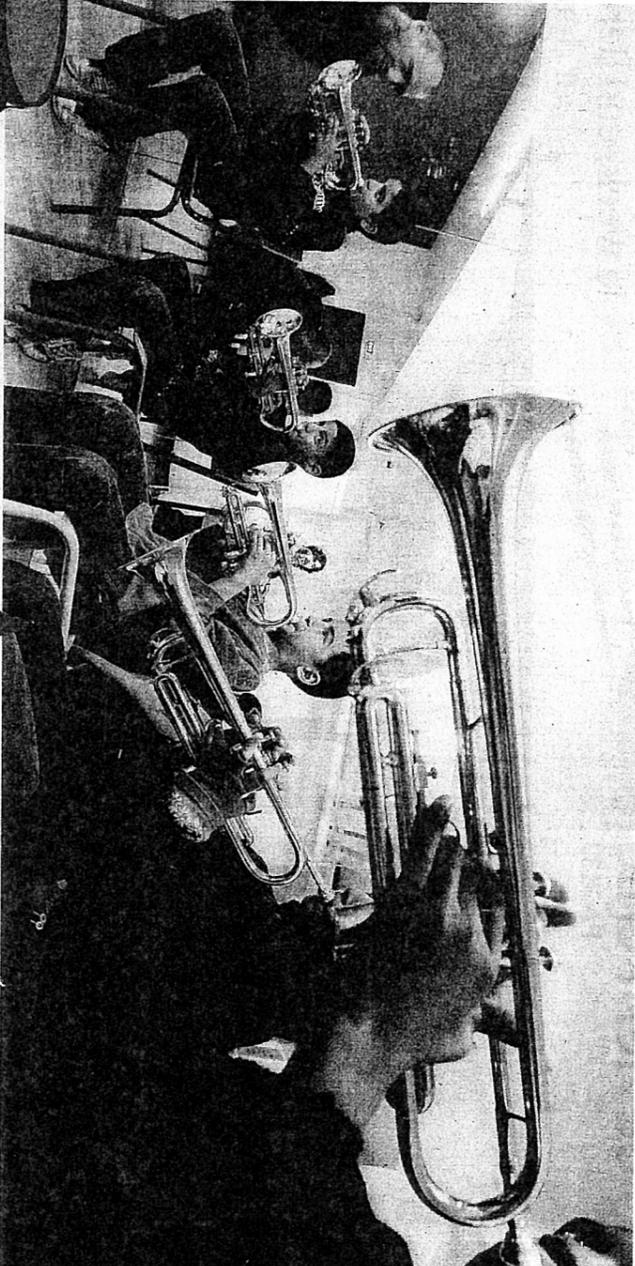
### **M6 / « Journaux » / Franck Georgel**

*Diffusion le 14 juin à 12h45*

Sujet de 2 min. de Régine Arniaud.

Tournage réalisé le 2 juin à Paris 18<sup>e</sup> lors d'un atelier.

Avec interviews des enfants, d'un parent et d'un professeur.



Sur les 450 enfants inscrits, il n'y a eu que 20 défections. JEAN-CHRISTOPHE MARAMBA / LE FIGARO

# « Comme Pappageno et Beethoven »

ARANE BAVELLIER

Ils ont entre 7 et 12 ans, vivent dans des quartiers sensibles. Ils sont les musiciens d'un ensemble pas comme les autres, l'Orchestre des Jeunes Demos.

drant rue des Envierges. Nous faisons des animations de rue pour qu'ils viennent vers nous. La plupart des enfants sont en situation d'échec scolaire. »

## Leur grosse boîte noire sur le dos

« C'est dur. Surtout qu'à la maison je partage ma chambre avec Farid, qu'arrête pas de souffler dans sa trompette. Mais j'y arriverai. On en voit à la télé », explique Jason. Ce n'est pas l'émotion des sous qui le les enfants à la musique. « Elle m'inspire des images qui me font rêver : une belle salle, un costume, un concert, toute une carrière, quoi, comme Mozart, Beethoven, Pappageno ! » dit Paygal, 11 ans.

Dans un autre atelier, rue Desargues, ce ne sont pas les cuivres mais les cordes : quatre violoncelles et huit violons, qui répètent. *Ah vous dirai-je maman*. Joline, 9 ans, sait que, dans la vie, elle sera violoniste. Elle a vu le film *Le Concert*. Elle a juste peur des couacs le jour où elle jouera à Pleyel pour la première fois, en juin, avec l'Orchestre des Jeunes Demos.

Comme chacun des 450 enfants de l'orchestre, elle est fière de rapporter son instrument à la maison. Certains l'em brassent avant de se coucher, elle dort avec. Parmi les 450 instruments prêtés, aucune casse à déplorer.

Autour d'eux, dans la famille, à l'école, chacun de ces enfants suscite la curiosité et fait des envieux. Tous les

samedis, Lamin, 9 ans et demi, donne des cours à sa petite sœur de 8 ans, pour lui apprendre méthodiquement ce qu'on lui a enseigné. Des copains qui voudraient être admis font antichambre à la porte des ateliers, espérant une défection. A Nanterre, des mères voilées ont suivi une procession d'« enfants-tortues », comme elles les appellent, jusqu'à la porte de leur atelier, pour voir ce qu'ils cachaient dans la grosse boîte noire sur leur dos. Quand elles ont vu l'instrument briller, elles ont voulu à leur tour enrôler leurs petits. Las, sur les 450 inscrits, il n'y a eu que 20 défections.

Si la musique n'adoucît pas les moeurs, elle suscite de petits miracles. À Évrÿ, les enfants des quartiers des Pyramides et de la Sablonnière partagent deux fois par semaine le même atelier de musique. Mais, le reste de la semaine, leurs grands frères, dans ces deux cités ennemies, se tirent encore dessus. ■

En concert à Pleyel (Paris VIIIe) les 30 juin et 1er juillet.

## Une nouvelle manière d'apprendre

IAMAIS EN FRANCE, où les conservatoires exigent, à côté du cours individuel d'instrument, cours de solfège et de chorale, on avait enseigné la musique de cette façon. A quinze enfants ensemble, en leur apprenant le solfège à mesure qu'ils apprennent à placer leurs doigts, leurs lèvres, leur souffle pour sortir des sons.

Dans la salle, les enfants sont encadrés par quatre adultes : deux profs de musique et deux encadrants, venus des centres sociaux qui assurent la discipline comme pour les activités de piscine ou de dessin qui leur sont plus familières.

Le message : exiger, mais « à l'américaine », en trouvant toujours que le résultat est déjà

plus de notes sur des morceaux classiques utilisant des mélodies familiales et réorchestrées pour la circonstance.

« L'expérience sera menée sur trois ans, explique Laurent Bayle, directeur de la Cité de la musique. Une cellule du CNRS étudie la manière dont cela se passe pour orienter la suite au fur et à mesure. Par le classique, l'idée est de donner aux enfants la possibilité de se dépasser et de pratiquer l'autodiscipline et la concentration.

On ne sait pas encore si les enfants, au terme de cette expérience, pourront rejoindre un conservatoire. » D'ores et déjà, plusieurs villes et régions suivent ce projet qu'elles soutaienteraient adapter. ■

## Par le classique, l'idée est de donner aux enfants la possibilité de se dépasser

A l'annonce du projet Demos, dans les centres sociaux de quartier de Paris et de banlieue, les enfants ont vite saisi qu'il s'agissait de la chance de leur vie. Quatre cent cinquante se sont précipités, ignorant tout de la musique ou du solfège. « Ce sont des enfants des ZEP ou des PEG, dont, pour la plupart, les parents sont sans emploi et ont des difficultés à parler la langue, dit David, enca-

ne des Envierges, à Belleville, un mercredi. « Je veux réussir à le sortir, ce P... d'aigu ! » Jason décoche un coup de poing à son pupitre, qui tombe à terre avec la partition du *Carnita Barana*.

« Tant que tu exploses comme ça, tu n'avanceras pas. Tu joues tout relâché ou trop serré. Il faut trouver le milieu, énonce Fabrice, le professeur de trombone, impertinable, continuant sa leçon aux deux autres trombonistes.

« J'arrive pas à le trouver, ce P... de milieu, et il me soûle.

« Un proverbe dit : il faut souffrir pour être beau.

« Nan, ça, c'est pour les filles ! Ici, la musique n'est pas un jeu d'enfant. C'est une bouée de sauvetage. Depuis février, les jeunes élèves apprennent à jouer d'un instrument. Ils veulent participer à l'Orchestre Demos, qui donnera son premier concert en juin Salle Pleyel. Le projet est piloté par Laurent Bayle, directeur de la Cité de la musique, et soutenu par le secrétariat d'État à la Politique de la ville, le Conseil à la création artistique et le ministère de la Culture. Un mecène devrait se joindre à l'opération.

L'expérience est clairement copiée sur celle initiée par le pianiste et économiste José Antonio Abreu dans les favelas du Venezuela, dans les années 1970. Trente ans après, elle a porté sur les plus grandes scènes du monde l'Orchestre Simon Bolívar et son chef Gustavo Dudamel, invité des plus grandes phalanges. « Ce qui compte, dans la vie d'un enfant dont la famille est en situation d'exclusion, explique Gustavo Dudamel, c'est d'avoir vécu au moins une fois la possibilité d'appartenir à ce qui définit l'élite de son pays. »

A l'annonce du projet Demos, dans les centres sociaux de quartier de Paris et de banlieue, les enfants ont vite saisi qu'il s'agissait de la chance de leur vie. Quatre cent cinquante se sont précipités, ignorant tout de la musique ou du solfège. « Ce sont des enfants des ZEP ou des PEG, dont, pour la plupart, les parents sont sans emploi et ont des difficultés à parler la langue, dit David, enca-

**Parutions presse nationale**

## La France lance son orchestre d'enfants des quartiers, DEMOS

PARIS, 22 avr 2010 (AFP) Par Benoît FAUCHET

Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

Ce "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale" (DEMOS, "peuple" en grec) est une initiative du Conseil de la création artistique, qui compte la mener à titre expérimental jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'environ 1 million d'euros par an.

La France a déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri) ou en Ecosse (Big Noise). Et surtout au Venezuela, dont le "Sistema" a formé en 35 ans plus de 250.000 musiciens, tel le chef prodige Gustavo Dudamel.

L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme relativement soutenu (deux fois deux heures par semaine), une quinzaine d'enfants de 7 à 12 ans dans trente lieux différents, souvent en "zone urbaine sensible" (ZUS).

Les élèves jouent d'instruments à cordes, de bois ou de cuivres. Ils s'immergent dans la pratique musicale sans passer par la case solfège, qui serait un préalable réhibitoire pour beaucoup d'entre eux.

Dans le XIIIe arrondissement de Paris, Sherlyne, Anthony et quelques autres se retrouvent les lundis et vendredis, munis des violons ou altos qu'on leur a prêtés. Deux adultes les encadrent: un membre de l'Orchestre de Paris -- partenaire du projet avec l'Orchestre Divertimento -- et une musicienne intervenant en milieu scolaire.

"On arrive à leur faire faire quelque chose au bout de trois mois", confie à l'AFP Antonin André-Réquena, violoniste à l'Orchestre de Paris. "Cette idée de collectif, c'est beaucoup plus ludique. Les enfants apprennent beaucoup plus vite que ceux que j'ai au conservatoire", confirme sa collègue Jasmine Collet, altiste et dumiste.

La séance commence par le rassemblement des enfants, en rond. Une fois l'instrument et l'archet bien en main, ils jouent quelques notes simples, souvent des cordes à vide, d'abord sans partition. Quand le virtuose de l'Orchestre de Paris entonne sa partie, la musique prend forme: il s'agit du célèbre thème principal de l'ouverture de "Roméo et Juliette" de Prokofiev.

Les élèves en redemandent. "On s'amuse, on n'a pas toujours à répéter la même chose", résume Daana, huit ans.

"Une des craintes des travailleurs sociaux était qu'on apportait à ces enfants une musique n'appartenant pas à leur culture, qu'on risquait de les perturber: c'est faux", souligne Gilles Delebarre, responsable pédagogique à la Cité de la musique, qui relève un "très faible taux d'abandon".

Avec l'aide de sociologues, les responsables de DEMOS observeront "ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme", assure Laurent Bayle, membre du Conseil de la création artistique. "Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les 450 enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires", dit-il.

Déjà, les 30 juin et 1er juillet prochains, ils se rendront à la prestigieuse Salle Pleyel pour une première prestation publique. "Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie", affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. "Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration", promet-il.

# La Lettre du Musicien

Mai 2010  
2e quinzaine

## **L'orchestre Demos, "El Sistema" à la française ?**

Créé il y a quelques semaines, à l'initiative du Conseil de la création artistique de Marin Karmitz, l'orchestre Demos (Demos pour "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale", mais aussi pour sa signification en grec: "peuple") réunit 450 enfants – sans connaissances musicales particulières – des quartiers populaires de Paris et de banlieue qui participent à cet orchestre hors temps scolaire (deux fois deux heures par semaine). Exemptés de solfège, ils travaillent par petits ensembles, encadrés par des dumistes et des musiciens (Orchestre de Paris, Divertimento...).

Le projet est décrit par ses promoteurs comme « un dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, destiné à abattre les barrières socioculturelles qui entourent la pratique de la musique classique ». Il s'inspire de diverses expériences à l'étranger, comme le célèbre Sistema au Venezuela, qui a formé quelque 250 000 musiciens en trente-cinq ans, dont le plus connu est le chef d'orchestre Gustavo Dudamel.

Le budget de l'orchestre est d'environ un million d'euros annuel, jusqu'en juillet 2012. L'opération, qui est notamment étudiée par des sociologues, semble recueillir un succès certain auprès de ces apprentis musiciens. Prochain "test": les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, salle Pleyel, pour une première prestation publique.

# L'insertion par la partition

L'Orchestre Demos, qui rassemble 450 enfants des quartiers défavorisés d'Île-de-France, donnera deux concerts mercredi et jeudi à la Salle Pleyel. Première étape d'un projet qui veut faciliter l'accès à la musique classique

Assis bien droit sur le bord de sa chaise, les pieds appuyés sur son cou, Bilal, 9 ans, a pris la position d'un vrai violoniste. D'un côté, il regarde la partition, de l'autre, les gestes de Jasmine, son professeur. Sur le manche de l'instrument, ses petits doigts se placent avec encore quelque raideur, mais pressent consciencieusement les cordes, sans trop d'hésitation. L'archet se promène, les premières notes s'élevèrent.



Atelier de cordes à Asnières (Hauts-de-Seine), dans le cadre du projet Orchestre Demos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale). Chaque enfant s'est vu confier un instrument qu'il peut ramener chez lui pour répéter.

en dehors du temps scolaire – à 450 jeunes, de 7 à 12 ans, issus de quartiers défavorisés d'Île-de-France. L'objectif: favoriser l'accès à la musique classique d'un public qui en reste trop souvent éloigné. « Dans ces zones urbaines sensibles, les politiques culturelles travaillent beaucoup sur le rap et les musiques traditionnelles. La musique classique n'est pas du tout développée au nom d'une identité culturelle supposée, explique Olivier Flament, responsable du projet Demos, pour l'Association de prévention du site de la Villette (APSV). Nous sommes au contraire partisans d'un décloisonnement culturel. »

Pour la maman de Bilal, le violon n'est d'ailleurs pas un instrument étranger. « Au Maroc, d'où je viens, on en joue à toutes les fêtes familiales. Elle avait déjà envisagé que son fils apprenne le piano, « mais mon mari m'a dit que c'était trop cher pour notre budget, du coup j'ai sauté sur l'occasion quand on m'a parlé de cette proposition. C'est gratuit, ça compte beaucoup. » C'est une petite association de quartier et d'insertion sociale, située rue de Clignancourt, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui a fait le lien entre l'enfant et le projet Demos. « Nous nous appuyons

t-elle à la pause. L'année prochaine, on imaginera peut-être un moment pour qu'ils puissent expliquer à leurs camarades ce qu'ils font. »

La leçon fait se succéder jeu collectif et moment d'écoute mutuelle, lecture de la partition et exercices de rythme, percussions corporelles et jeux de mémorisation. « C'est très différent de ce que l'on fait en conservatoire, remarque Julien Gauthier, violoniste, qui intervient en binôme avec Jasmine. Ici, le sol-fège n'est pas séparé de la pratique de l'instrument. Nous sommes dans

## Deux concerts Salle Pleyel

Mercredi et jeudi soir, l'Orchestre Demos sera en concert privé devant les familles des enfants apprentis musiciens à la Salle Pleyel, à Paris. Au programme, Tchaïkovski, Prokofiev, Bizet... Si les cartons d'invitation sont du meilleur effet, les professeurs n'étaient pas tous emballés par l'idée. « Faire jouer à la Salle Pleyel au bout de cinq mois de pratique, ça a un petit côté démagogique, remarque l'un d'eux. Pour un musicien, ce n'est pas honteux de ne pas jouer tout de suite en public, surtout Salle Pleyel. » D'autres jugeront que la location de ce lieu prestigieux, pour la coquette somme de 30 000 €, n'était pas indispensable. Fortement décrié au moment de son lancement en 2009, le Conseil de la création artistique, co-financier du projet, a visiblement veillé à ce que l'initiative ne reste pas dans l'ombre des quartiers. D'une manière générale, le projet Demos, qui disposait ces six derniers mois d'un budget d'un million d'euros, fait figure d'enfant gâté dans un secteur où la pénurie des financements reste la règle commune. L'initiative devrait se poursuivre jusqu'en 2012, avec un budget déjà reconduit pour 2011.

une approche globale, beaucoup plus agréable pour les enfants. » Côté solfège, les enfants en restent à des rudiments. « Ils ne sont pas dans la lecture mais dans l'oralité », ajoute-t-il.

Chacun des 30 groupes, répartis en familles d'instruments, ne répète que deux morceaux du répertoire, spécialement choisis et arrangés pour des débutants, grâce à un partenariat avec le London Symphony Orchestra, très impliqué dans ce type de projet. Les pièces seront ensuite juxtaposées pour former le programme d'un concert, Salle Pleyel, à Paris (lire ci-dessous). Pour chacun, le défi reste modeste, quelques notes qu'il faut savoir bien placer. « Ce ne sont que quelques grains dans le couscous, comme le dis souvent, s'amuse Denis Zaiman, flûtiste, qui intervient à Ivry-sur-Seine. Mais, pour des débutants, c'est très valorisant de participer à une manifestation collective qui donne au final plus d'effet. »

Clé de voûte de cette initiation: l'instrument. Chaque enfant s'est vu confier un violon, un violoncelle, une flûte, une clarinette ou encore une trompette ou un trombone...

Il en est responsable et peut le ramener chez lui, pour répéter à la maison. « Cela offre une proximité incomparable avec l'instrument », note Anne-Céline Nunes, Florent Renard-Payen, violoniste qui officie dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, garde en mémoire comme l'un des plus beaux jours du projet le moment où les instruments sont arrivés. « Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux, se souvient-il. Il y avait une vraie émotion. Beaucoup plus que chez les enfants de conservatoire, souvent déjà familiers des instruments. »

ÉLODIE MAUROU

COULISSES par Benoît Fauchet

## Systeme Demos

Désormais, la France a elle aussi son orchestre pour enfants des quartiers. Avec, déjà, une prestation à... la salle Pleyel en ligne de mire..

C'est une des premières expérimentations concrètes menées par le Conseil de la création artistique animé par Marin Karmitz. Laquelle commission, sans doute échaudée par les réactions hostiles à son endroit depuis son installation en février 2009, est restée relativement discrète sur le sujet. Pourtant, depuis janvier, quelque quatre cent cinquante enfants de quartiers populaires parisiens et franciliens, sans aucune connaissance musicale préalable, participent à l'Orchestre des jeunes Demos, destiné à abattre quelques-unes des barrières socioculturelles entourant la pratique de la musique classique.

Ce « dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale » (Demos, « peuple » en grec) doit être expérimenté jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'un peu plus d'un million d'euros par an. La France a certes déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri), en Ecosse (Big Noise) ou en Angleterre (autour du LSO). Et surtout au Venezuela, dont le « Sistema » a formé en trente-cinq ans plus de deux cent cinquante mille musiciens, dont Gustavo Dudamel n'est pas le moins connu. L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme soutenu (deux fois deux heures par semaine, loin des vingt-quatre du Sistema), une quinzaine d'enfants de sept à douze ans dans trente lieux essentiellement situés en « zone urbaine sensible » (ZUS).

### Aprentissage ludique et collectif

Ils s'adonnent aux cordes, bois ou cuivres, s'immergent dans la pratique sans forcément commencer par le solfège, qui serait un préalable rédhitoire pour beaucoup d'entre eux. Soixante-six instrumentistes (venus de l'Orchestre de Paris ou de Divertimento, basé en Seine-Saint-Denis) et pédagogues encadrent les groupes par binôme. Les enfants apprennent à aborder l'instrument qui leur est prêté, à en prendre soin. Et, selon des méthodes largement ludiques et collectives, ils jouent quelques motifs (des premiers temps, des cordes à vide, des rythmes simples...) plus ou moins élaborés (quatre niveaux différents) de pages connues (*Roméo et Juliette* de Prokofiev, *Marche turque des Ruines d'Athènes* de Beethoven, etc.) adaptées par Nick Hayes et Garrett Linn, arrangeurs ayant travaillé avec le LSO.

Est-ce que cela marche ? Les promoteurs du projet se félicitent du faible taux d'abandon mais restent prudents.



L'Orchestre des jeunes Demos initie à la pratique musicale quatre cent cinquante enfants issus de « zones urbaines sensibles ».

Avec l'aide de sociologues, ils observeront « ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme », assure Laurent Bayle, directeur général de la Cité de la musique, président de la salle Pleyel et membre du conseil de la création artistique. « Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les quatre cent cinquante enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires », dit-il.

Mais déjà, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, ces musiciens en herbe se rendront à Pleyel pour une première présentation publique de leurs travaux, encadrés par des professionnels, épaulés par des élèves de conservatoires. « Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie », affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. « Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration », promet-il. Sans cacher sa satisfaction : alors que l'expérimentation francilienne ne fait que commencer, d'autres agglomérations, comme Lyon et Rouen, ont déjà fait connaître leur intérêt pour ce petit Sistema à la française.

Le Figaro [1]  
Jeudi 1<sup>er</sup> juillet 2010

MUSIQUE CLASSIQUE  
**Place aux jeunes**

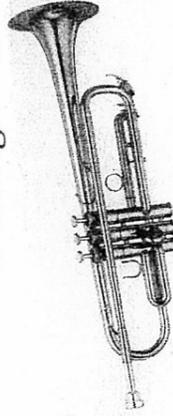
L'Orchestre Demos, composé d'enfants, donne ses premiers concerts.  
Son initiateur, Laurent Bayle, patron de la Cité de la musique,  
prône un nouveau modèle d'éducation musicale. **PAGE 28**

CI-CONTRE : HALEY/SIPA ; EN BAS : F. BOUCHON/LE FIGARO, Y. SHIMIZU/SANRIO ; EN HAUT : CADMOS ROMAN HATA LA, DR



# Laurent Bayle: « La vie musicale doit changer »

**INTERVIEW** Homme clé du classique en France, le directeur de la Cité de la musique teste un nouveau modèle d'enseignement pour les jeunes.



PROPOS RECUEILLIS PAR  
**ARIANE BAVELLER  
ET SÉBASTIEN LE FOL**

Ce soir, à Pleyel, l'Orchestre des jeunes Demos donne son deuxième concert. Créé à l'instigation du Conseil de la création artistique, il est composé de 450 enfants de 9 à 11 ans qui apprennent la musique de manière originale. Laurent Bayle, qui dirige la Cité de la musique, la Salle Pleyel et la future Philharmonie, est à l'origine de ce projet. L'enjeu, selon lui, est vital : il s'agit de transmettre le plaisir de la musique classique à la fois à un nouveau public et à de futurs instrumentistes qui, si rien n'est fait, ne viendront jamais à Bach, Beethoven ou Mozart.

**LE FIGARO.** - **Y a-t-il urgence à rénover la manière de transmettre la musique ?**  
**LAURENT BAYLE.** - À l'heure de la mondialisation et des nouvelles technologies,

Une récente étude sur les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique montre que, si un jeune ignore le classique jusqu'à ses 15 ans, il risque ensuite de ne jamais en écouter.

Comment renverser cette situation ? Il faut voir tout ce qu'on peut apporter aux 5-15 ans comme inventivité supérieure, comme magie, en les mettant en relation non plus seulement avec un pédagogue mais avec les artistes de l'orchestre. Et repenser l'apprentissage. Jusqu'ici, en France, il est vécu comme forcé et douloureux, ce qui n'est pas le cas dans d'autres cultures. Dès avant Demos, initié cette année, certains conservatoires ou certaines initiatives comme orchestre à l'école, cherchent à en sortir. Le but est d'amener au plaisir en faisant fi du solfège, question la plus épineuse de l'apprentissage, et moyen de sélection dans beaucoup de conservatoires qui n'ont pas assez de place.

Que remettez-vous en question avec l'Orchestre des jeunes Demos ? C'est une expérience menée sur trois ans, on tâtonne, on réajuste. Mais à partir de deux postulats : comme les langues, l'enseignement de la musique peut passer par le mimétisme. Les enfants chantent la phrase musicale puis la jouent et essaient assez longtemps pour



« Le but est d'amener au plaisir en faisant fi du solfège », explique Laurent Bayle.

F. BOUCHON/LE FIGARO

Au bout de trois ans, qu'espérez-vous ? Avoir des outils à l'intention des pédagogues et des musiciens de l'orchestre, qui voudraient développer des expériences semblables dans d'autres villes. Beaucoup d'entre elles nous le réclament. C'est aussi une base pour la Philharmonie : les orchestres parisiens qui y seront logés accompliront ce travail de transmission active. Finie l'idée qu'on gare sa voiture, qu'on fait son concert et qu'on arrête le vendredi soir. Pour élargir les publics, il faut évidemment miser sur le week-end. La Philharmonie y proposera en journée des concerts d'une heure pour les parents, autour d'une grande œuvre, pendant lesquels les enfants auront des ateliers, avec une transmission au contact de membres de l'orchestre.

La Philharmonie se fera-t-elle ? En ces temps de crise, elle est très critiquée.

Si la politique existe, c'est pour porter un message. La crise actuelle pose la question de la difficulté à investir mais elle ne dicte sûrement pas de ne rien faire. Au problème général, je n'ai rien à dire. Ce qui éloigne les jeunes des formes de culture historique, se greffe celui de la spécialisation du milieu. Le mélomane est indispensable mais

lui répond en miroir une spécialisation du milieu professionnel qui fait qu'on ne se préoccupe pas assez des publics non acquis. Si je raisonne uniquement sur le modèle existant, le classique est un art partagé par une élite, on le joue dans les salles des beaux quartiers et on fait du rap en banlieue. Si je raisonne différemment, je constate que toute la première couronne de Paris est dramatiquement sous-représentée dans un certain nombre de salles de concerts du centre-ville et que, comme nombre de capitales européennes, asiatiques ou américaines, il faut mettre en place un autre modèle d'intégration. Alors le débat est complètement différent. Les enjeux de la Philharmonie, située à la Villette, zone frontalière entre Paris et la première couronne, sont en harmonie avec ce que souhaitait le président de la République et le maire de Paris.

N'y aura-t-il pas trop de salles dans Paris ?

Le paysage qui se dessine pour 2013, date d'ouverture de la Philharmonie, fonctionne au contraire très bien. À côté de ce nouveau lieu, emblématique du Grand Paris, il y a une salle historique au centre-ville, le Théâtre des Champs-Élysées. Il programme aussi bien du baroque que de la musique contemporaine, de la musique de chambre ou de l'opéra : sa réussite est incontestable. Pleyel se tournera vers les musiques actuelles, en accord avec l'Olympia et en complément de sa programmation. La nouvelle salle prévue à Radio France, avec 1400 places, destinée aux deux orchestres, à la maîtrise et à l'enregistrement éventuel d'émissions de France Inter, n'a de toute évidence pas les moyens d'avoir, comme la Philharmonie, des espaces pédagogiques. Elle améliore juste l'offre de Radio-France. Celle-ci en est bien consciente : elle signe des accords avec le Théâtre des Champs-Élysées et avec la Philharmonie pour y donner les concerts de prestige de leurs orchestres. ■



## Les influences étrangères

Si, DE ROME à Barcelone ou Helsinki, la plupart des grandes capitales bâtissent un auditorium, à la fois lieu de concerts et espace de sociabilité, la future Philharmonie de Paris et la recherche de nouvelles formes d'enseignement musical ne copient pas purement et simplement un modèle existant. « Je synthétise beaucoup de ce que je vois à l'étranger », dit Laurent Bayle. En ce qui concerne l'interface éducation

A. B.

**450 jeunes  
défavorisés  
investissent  
la salle Pleyel**



(HALEY/SIPA)

**A cœur adolescent**, rien d'impossible. Plus de quatre cents jeunes âgés de 7 à 12 ans venus de différents quartiers défavorisés d'Ile-de-France ont donné un concert privé salle Pleyel hier soir, devant famille et proches. Un spectacle en forme de test pour le dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, dont bénéficient ces musiciens en herbe depuis janvier. Imaginé par le directeur de la Cité de la musique et soutenu par le Conseil de la création artistique, créé par Nicolas Sarkozy l'an passé, ce programme permet à des jeunes de quartiers en difficulté d'acquérir des réflexes d'éducation, via l'apprentissage de la musique classique. Testé à titre expérimental, le dispositif pourrait se voir rapidement généralisé au reste de la France en cas de plébiscite.

**Parutions presse internationale**

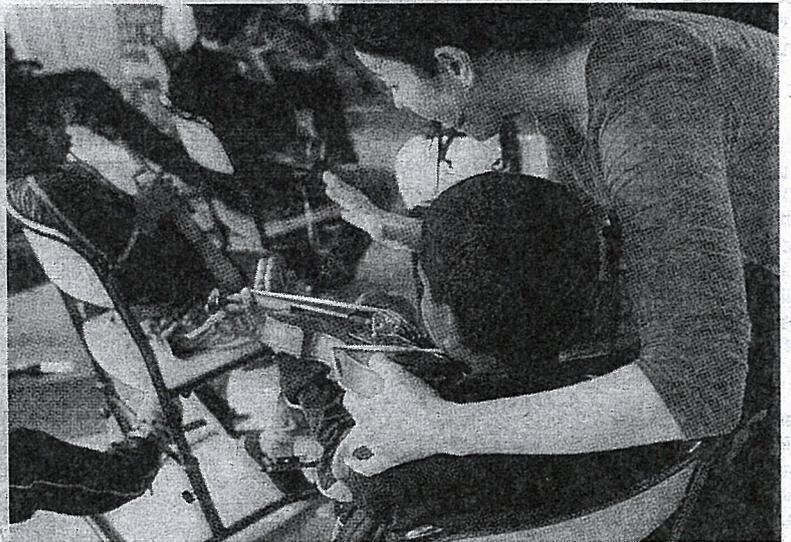
# ORCHESTRATING RACIAL HARMONY

Taught to play instruments in just six months, children from the banlieues are set for a prestigious Paris debut. By **Cheryl Rousset**

**T**he French summer has had a disastrous beginning. After the French team crashed out of the World Cup in disgrace, commentators accused overpaid footballers of being badly brought-up children from poor areas and claimed national unity was dead. Each week seems to bring a new ministerial scandal. With only the prospect of a long August holiday to cheer them up, the French will have to look elsewhere to find racial integration and social success.

Perhaps they could start at a large hall on the outskirts of Paris, where around a hundred children of all races and colours are waiting for the conductor's baton to fall. "Tutti please, that means everyone!" The trumpets come blaring in with the first bars of Tchaikovsky's Russian Dance from *The Nutcracker*. At the back of the violins, a girl with beaded braids looks bemused. The little blonde boy next to her leans over to point out where to begin.

Six months ago none of these children had played a musical instrument. Now, they are a handful of rehearsals away from performing in the prestigious Pleyel Hall in central Paris, sharing the month's bill with the violin superstar Anne-Sophie Mutter and the London Symphony Orchestra.



# The Independent (2)

## Lundi 19 juillet 2010

The concert is the culmination of the "Demos Orchestra" project, an ambitious scheme which took 450 children aged seven to 12, living in disadvantaged areas of the Parisian suburbs, and taught them to play an instrument from scratch through four hours a week of group work.

The project is about more than teaching music. It is also about rehabilitating the image of the banlieues, the stigmatised suburbs around Paris that the French associate with the violent youth riots of 2005, criminal gangs – and now the collapse of the national football team (many of whom were born in troubled banlieues).

"The comments (blaming banlieue culture) for France's failure in the World Cup are complete rubbish," protests Olivier Flament, the project manager of Demos. "We're showing that these children are exactly like any others. But if they don't have the same opportunities, of course, they're going to be disadvantaged."

Most of the children come from areas in the suburbs classified as "sensitive" or "educational priority" zones, with high levels of council housing, unemployment and crime.

The name "Demos" was chosen for a reason. "We want to democratise

culture," explains Mr Flament. "One music conservatoire has 500 places in a town of 100,000. Of course, only the well-off families get their children in. Many of the others don't even know what a conservatoire is."

The Demos children were divided up into groups of 15, each taught by musicians from top Parisian orchestras and conservatoires and supervised by an educational specialist. Each group was assigned an instrument type – strings, woodwind or brass – and every child was given their own instrument to take home and practice on.

For the Pleyel concerts, the groups have been assembled into four orchestras. Thanks to a special four-level arrangement of well-known classical works created in partnership with the London Symphony Orchestra, the teachers will play along too, as well as a dozen conservatoire pupils who have been mentoring the children.

In a way, the project is also a social rehabilitation of classical music. "In

these disadvantaged areas, there's been a lot of work with rap and traditional music, but classical music is far removed," Mr Flament said.

Gabriel Guillaume works at the Léopold Bellan Children's Home, one of the social structures participating in the project. "It's opened up their access to culture. They've visited the Opéra Comique and learned about classical composers. I can put on a CD of Mozart now and then and no one says yuck," he said.

"But they all dance to Michael Jackson," adds Eduardo Lubo, the cellist who has been guiding the Bellan group along with his brother José. The brothers previously worked for the Sistema Foundation in Venezuela, the main inspiration for Demos. Since 1975 the foundation has taught more than 250,000 children from poor backgrounds to play music, and launched the international career of conductor Gustavo Dudamel.

It is a sunny evening and the Bellan group is putting on a performance

for their parents. Ryan, a little Cameroonian boy, seems to be paying tribute to Michael Jackson with his silver cape and black bowler hat. In the audience of proud parents are colourful African headdresses and Brazilian football shirts. Lady Gaga blares from the speakers as balloons burst and children with painted faces hurtle around.

But the moment the youngsters start playing concentration is

**'It was like water and oil. But now the children have realised they have something in common'**

absolute. Violins, violas and cellos are gripped tightly. While José plays the melody, the children accompany him with easier tunes. There's a slight wobble in the middle where the violas stop and gaze worriedly at their neighbours, but everyone manages to finish together to a standing ovation.

The Demos Orchestra hasn't just

helped the children to overcome musical boundaries, but social and racial barriers too. Eduardo Lubo also teaches groups in more volatile neighbourhoods. "In one area there are two groups of council flats with just a courtyard in the middle. The two communities don't mix, it's like water and oil. But now the children see each other all the time. They've realised they have something in common. With Demos they can say this is my gang, my community. They all have a common imagination, whether they're from Portugal or North Africa or wherever."

Laurette worked at the children's home last year. She's surprised to see a certain little blonde boy sitting at the front of the violins, bowing determinedly. "He was always a dreamer, only TV or computer screens could hold his attention. He struggled to interact and play with others."

"There's solidarity", adds Mr Guillaume. "At the beginning they struggled to listen to each other and play

# The Independent (3)

## Lundi 19 juillet 2010

together. Now it's no longer a problem." And the children seem to be thriving as individuals, too. Being chosen to take part in the project relied on enthusiasm. There were no artistic criteria, no auditions. The children were just asked one question - do you want to play music? And if the answer was yes, then they were taken on.

The approach seems to have paid off. Four hours of lessons a week may seem a lot to ask of beginners, but according to the project manager, Mr Flament, the drop-out rate was only 15 per cent, "much lower" than for other cultural projects he has been involved in. José Lubo noticed a growing enthusiasm in his groups. "At the beginning they were never on time, they wanted to leave early, then something clicked and they didn't want to leave, we were staying half an hour extra sometimes."

Damien, 9, is still wearing his judo uniform. He runs over to chatter excitedly to the Lubo brothers. "It's easier playing on my own," he admits,

"but it's really fun playing with José." Then he rushes off to continue the party. Many of the children have difficulties with reading or concentration at school. While the French conservatoire system is very focused on musical theory, Demos teaching began aurally so all of the children could follow.

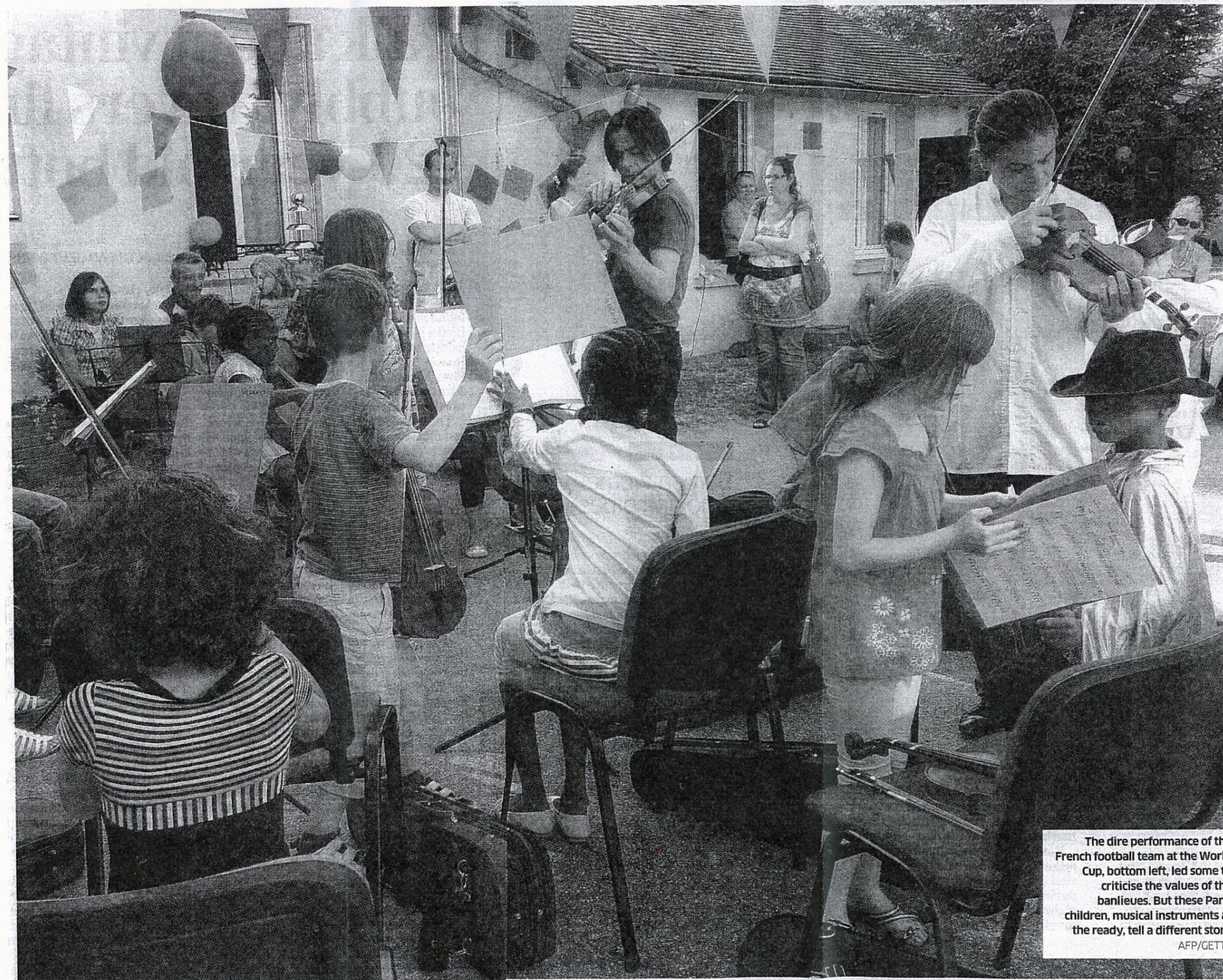
The musicians played simple notes for the children to copy, without using technical terms. Written music was only introduced a few months later. "They've managed to transfer the skills they've learned through Demos," says Mr Guillaume from the Léopold Bellan Children's Home. "Attention, concentration, but also self-confidence. One little girl had difficulties at school, hang-ups. She's been able to get over them because of her new confidence. The teachers asked them to talk about the orchestra at school, and that changed the way their teachers and classmates see them. They're no longer stigmatised."

As cellist Eduardo Lubo puts it:

"They realise they're not so rubbish after all". The Demos project may be about more than musical excellence, but the final results are pretty impressive. Mr Blachier has three children in the home. He's at a loss for words. "Really... wow. They've done that in a few months... the parents are all blown away, we thought it was just a hobby. It brought tears to my eyes."

The Demos project may not yet be at the level of its Venezuelan cousin Sistema, but it has shown up the blind spots of the French cultural and social landscape. The project will continue again in September for a second trial year, and the organisers are hoping most of the children will stay on.

Laurent Bayle, director of Paris' "City of Music" and co-organiser of Demos, is optimistic. "Not all of the children will go to a music school but doors have been opened for the most motivated. The others have been able to experience a world which was completely foreign to them."



The dire performance of the French football team at the World Cup, bottom left, led some to criticise the values of the banlieues. But these Paris children, musical instruments at the ready, tell a different story

AFP/GETTY

**Parutions sites Internet**

## La France lance son orchestre d'enfants des quartiers, DEMOS



AFP Photo: Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales,...

PARIS (AFP) - Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS. Il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

Ce "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale" (DEMOS, "peuple" en grec) est une initiative du Conseil de la création artistique, qui compte la mener à titre expérimental jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'environ 1 million d'euros par an.

La France a déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri) ou en Ecosse (Big Noise). Et surtout au Venezuela, dont le "Sistema" a formé en 35 ans plus de 250.000 musiciens, tel le chef prodige Gustavo Dudamel.

L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme relativement soutenu (deux fois deux heures par semaine) une quinzaine d'enfants de 7 à 12 ans dans trente lieux différents, souvent en "zone urbaine sensible" (ZUS).

Les élèves jouent d'instruments à cordes, de bois ou de cuivres. Ils s'immergent dans la pratique musicale sans passer par la case solfège, qui serait un préalable réhibitoire pour beaucoup d'entre eux.

Dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Sherlyne, Anthony et quelques autres se retrouvent les lundis et vendredis, munis des violons ou altos qu'on leur a prêtés. Deux adultes les encadrent: un membre de l'Orchestre de Paris -- partenaire du projet avec l'Orchestre Divertimento -- et une musicienne intervenant en milieu scolaire.

"On arrive à leur faire faire quelque chose au bout de trois mois", confie à l'AFP Antonin André-Réquena, violoniste à l'Orchestre de Paris. "Cette idée de collectif, c'est beaucoup plus ludique. Les enfants apprennent beaucoup plus vite que ceux que j'ai au conservatoire", confirme sa collègue Jasmine Collet, altiste et clarinetiste.

La séance commence par le rassemblement des enfants, en rond. Une fois l'instrument et l'archet bien en main, ils jouent quelques notes simples, souvent des cordes à vide, d'abord sans partition. Quand le virtuose de l'Orchestre de Paris entonne sa partie, la musique prend forme: il s'agit du célèbre thème principal de l'ouverture de "Roméo et Juliette" de Prokofiev.

Les élèves en redemandent. "On s'amuse, on n'a pas toujours à répéter la même chose", résume Daana, huit ans.

"Une des craintes des travailleurs sociaux était qu'on apportait à ces enfants une musique n'appartenant pas à leur culture, qu'on risquait de les perturber: c'est faux", souligne Gilles Delebarre, responsable pédagogique à la Cité de la musique, qui relève un "très faible taux d'abandon".

Avec l'aide de sociologues, les responsables de DEMOS observeront "ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme", assure Laurent Bayle, membre du Conseil de la création artistique. "Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les 450 enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires", dit-il.

Déjà, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains, ils se rendront à la prestigieuse Salle Pleyel pour une première prestation publique. "Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie", affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. "Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration", promet-il.

## La France lance son orchestre d'enfants des quartiers, DEMOS



Orchestre des jeunes DEMOS

Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

Ce "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale" (DEMOS, "peuple" en grec) est une initiative du Conseil de la création artistique, qui compte la mener à titre expérimental jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'environ 1 million d'euros par an.

La France a déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri) ou en Ecosse (Big Noise). Et surtout au Venezuela, dont le "Sistema" a formé en 35 ans plus de 250.000 musiciens, tel le chef prodige Gustavo Dudamel.

L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme relativement soutenu (deux fois deux heures par semaine), une quinzaine d'enfants de 7 à 12 ans dans trente lieux différents, souvent en "zone urbaine sensible" (ZUS).

Les élèves jouent d'instruments à cordes, de bois ou de cuivres. Ils s'immergent dans la pratique musicale sans passer par la case solfège, qui serait un préalable rédhibitoire pour beaucoup d'entre eux.

Dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Sherlyne, Anthony et quelques autres se retrouvent les lundis et vendredis, munis des violons ou altos qu'on leur a prêtés. Deux adultes les encadrent: un membre de l'Orchestre de Paris -- partenaire du projet avec l'Orchestre Divertimento -- et une musicienne intervenant en milieu scolaire.



Orchestre des jeunes DEMOS

"On arrive à leur faire faire quelque chose au bout de trois mois", confie à l'AFP Antonin André-Réquena, violoniste à l'Orchestre de Paris. "Cette idée de collectif, c'est beaucoup plus ludique. Les enfants apprennent beaucoup plus vite que ceux que j'ai au conservatoire", confirme sa collègue Jasmine Collet, altiste et d'alto.

La séance commence par le rassemblement des enfants, en rond. Une fois l'instrument et l'archet bien en main, ils jouent quelques notes simples, souvent des cordes à vide, d'abord sans partition. Quand le virtuose de l'Orchestre de Paris entonne sa partie, la musique prend forme: il s'agit du célèbre thème principal de l'ouverture de "Roméo et Juliette" de Prokofiev.

Les élèves en redemandent. "On s'amuse, on n'a pas toujours à répéter la même chose", résume Daana, huit ans.

"Une des craintes des travailleurs sociaux était qu'on apportait à ces enfants une musique n'appartenant pas à leur culture, qu'on risquait de les perturber: c'est faux", souligne Gilles Delebarre, responsable pédagogique à la Cité de la musique, qui relève un "très faible taux d'abandon".

Avec l'aide de sociologues, les responsables de DEMOS observeront "ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme", assure Laurent Bayle, membre du Conseil de la création artistique. "Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les 450 enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires", dit-il.

Déjà, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains, ils se rendront à la prestigieuse Salle Pleyel pour une première prestation publique. "Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie", affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. "Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration", promet-il.

Par Benoît FAUCHET

---

CULTURE

Publié le 22/04/2010 à 07:17 - Modifié le 22/04/2010 à 14:18 - AFP

## La France lance son orchestre d'enfants des quartiers, DEMOS

Par Benoît FAUCHET



Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France. baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

---

### VOS OUTILS

   
Imprimer Recharger



Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

Ce "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale" (DEMOS, "peuple" en grec) est une initiative du Conseil de la création artistique, qui compte la mener à titre expérimental jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'environ 1 million d'euros par an.

La France a déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri) ou en Ecosse (Big Noise). Et surtout au Venezuela, dont le "Sistema" a formé en 35 ans plus de 250.000 musiciens, tel le chef prodige Gustavo Dudamel.

L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme relativement soutenu (deux fois deux heures par semaine), une quinzaine d'enfants de 7 à 12 ans dans trente lieux différents, souvent en "zone urbaine sensible" (ZUS).

Les élèves jouent d'instruments à cordes, de bois ou de cuivres. Ils s'immergent dans la pratique musicale sans passer par la case solfège, qui serait un préalable rédhibitoire pour beaucoup d'entre eux.

Dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Sherlyne, Anthony et quelques autres se retrouvent les lundis et vendredis, munis des violons ou altos qu'on leur a prêtés. Deux adultes les encadrent un membre de l'Orchestre de Paris -- partenaire du projet avec l'Orchestre Divertimento -- et une musicienne intervenant en milieu scolaire.

"On arrive à leur faire faire quelque chose au bout de trois mois", confie à l'AFP Antonin André-Réquena, violoniste à l'Orchestre de Paris. "Cette idée de collectif, c'est beaucoup plus ludique. Les enfants apprennent beaucoup plus vite que ceux que j'ai au conservatoire", confirme sa collègue Jasmine Collet, altiste et dumiste.

La séance commence par le rassemblement des enfants, en rond. Une fois l'instrument et l'archet bien en main, ils jouent quelques notes simples, souvent des cordes à vide, d'abord sans partition. Quand le virtuose de l'Orchestre de Paris entonne sa partie, la musique prend forme: il s'agit du célèbre thème principal de l'ouverture de "Roméo et Juliette" de Prokofiev.

Les élèves en redemandent. "On s'amuse, on n'a pas toujours à répéter la même chose", résume Daana, huit ans.

"Une des craintes des travailleurs sociaux était qu'on apportait à ces enfants une musique n'appartenant pas à leur culture, qu'on risquait de les perturber: c'est faux", souligne Gilles Delebarre, responsable pédagogique à la Cité de la musique, qui relève un "très faible taux d'abandon".

Avec l'aide de sociologues, les responsables de DEMOS observeront "ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme", assure Laurent Bayle, membre du Conseil de la création artistique. "Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les 450 enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires", dit-il.

Déjà, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains, ils se rendront à la prestigieuse Salle Pleyel pour une première prestation publique. "Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie", affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. "Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration", promet-il.



## La France lance son orchestre d'enfants des quartiers, DEMOS

17/04/2010 07h18

Réagir

Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

Ce "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale" (DEMOS, "peuple" en grec) est une initiative du Conseil de la création artistique, qui compte la mener à titre expérimental jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'environ 1 million d'euros par an.

La France a déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri) ou en Ecosse (Big Noise). Et surtout au Venezuela, dont le "Sistema" a formé en 35 ans plus de 250 000 musiciens, tel le chef prodige Gustavo Dudamel. L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme relativement soutenu (deux fois deux heures par semaine), une quinzaine d'enfants de 7 à 12 ans dans trente lieux différents, souvent en "zone urbaine sensible" (ZUS).

Les élèves jouent d'instruments à cordes, de bois ou de cuivres. Ils s'immergent dans la pratique musicale sans passer par la case solfège, qui serait un préalable réhibitoire pour beaucoup d'entre eux. Dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Sherlyne, Anthony et quelques autres se retrouvent les lundis et vendredis, munis des violons ou altos qu'on leur a prêtés. Deux adultes les encadrent: un membre de l'Orchestre de Paris -- partenaire du projet avec l'Orchestre Divertimento -- et une musicienne intervenant en milieu scolaire.

"On arrive à leur faire faire quelque chose au bout de trois mois", confie à l'AFP Antonin André-Réquena, violoniste à l'Orchestre de Paris. "Cette idée de collectif, c'est beaucoup plus ludique. Les enfants apprennent beaucoup plus vite que ceux que j'ai au conservatoire", confirme sa collègue Jasmine Collet, altiste et d'alto.

La séance commence par le rassemblement des enfants, en rond. Une fois l'instrument et l'archet bien en main, ils jouent quelques notes simples, souvent des cordes à vide, d'abord sans partition. Quand le virtuose de l'Orchestre de Paris entonne sa partie, la musique prend forme: il s'agit du célèbre thème principal de l'ouverture de "Roméo et Juliette" de Prokofiev.

Les élèves en redemandent. "On s'amuse, on n'a pas toujours à répéter la même chose", résume Daana, huit ans.

"Une des craintes des travailleurs sociaux était qu'on apportait à ces enfants une musique n'appartenant pas à leur culture, qu'on risquait de les perturber: c'est faux", souligne Gilles Delebarre, responsable pédagogique à la Cité de la musique, qui relève un "très faible taux d'abandon".

Avec l'aide de sociologues, les responsables de DEMOS observeront "ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme", assure Laurent Bayle, membre du Conseil de la création artistique. "Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les 450 enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires", dit-il.

Déjà, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains, ils se rendront à la prestigieuse Salle Pleyel pour une première prestation publique. "Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie", affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. "Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration", promet-il.

AFP

## La France lance son orchestre d'enfants des quartiers, DEMOS



Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.



0 0 0-1  
reagir voter envoyer marquer

MAGAZINE - MUSIQUE du 22 avr, 19:19

Depuis janvier, 450 enfants des quartiers populaires de Paris et de banlieue, sans connaissances musicales, participent à un orchestre inédit en France: baptisé DEMOS, il est destiné à abattre les barrières socio-culturelles qui entourent la pratique de la musique classique.

Ce "dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale" (DEMOS, "peuple" en grec) est une initiative du Conseil de la création artistique, qui compte la mener à titre expérimental jusqu'en juillet 2012, pour un coût d'environ 1 million d'euros par an.

La France a déjà des orchestres à l'école ou en conservatoire. Mais il lui manquait un dispositif à dimension sociale, comme au Brésil (projet Gouri) ou en Ecosse (Big Noise). Et surtout au Venezuela, dont le

"Sistema" a formé en 35 ans plus de 250.000 musiciens, tel le chef prodige Gustavo Dudamel.

L'Orchestre des jeunes DEMOS réunit hors temps scolaire, à un rythme relativement soutenu (deux fois deux heures par semaine), une quinzaine d'enfants de 7 à 12 ans dans trente lieux différents, souvent en "zone urbaine sensible" (ZUS).

Les élèves jouent d'instruments à cordes, de bois ou de cuivres. Ils s'immergent dans la pratique musicale sans passer par la case solfège, qui serait un préalable réhibitoire pour beaucoup d'entre eux.

Dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Sherlyne, Anthony et quelques autres se retrouvent les lundis et vendredis, munis des violons ou altos qu'on leur a prêtés. Deux adultes les encadrent: un membre de l'Orchestre de Paris – partenaire du projet avec l'Orchestre Divertimento – et une musicienne intervenant en milieu scolaire.

"On arrive à leur faire faire quelque chose au bout de trois mois", confie à l'AFP Antonin André-Réquena, violoniste à l'Orchestre de Paris. "Cette idée de collectif, c'est beaucoup plus ludique. Les enfants apprennent beaucoup plus vite que ceux que j'ai au conservatoire", confirme sa collègue Jasmine Collet, altiste et d'alto.

La séance commence par le rassemblement des enfants, en rond. Une fois l'instrument et l'archet bien en main, ils jouent quelques notes simples, souvent des cordes à vide, d'abord sans partition. Quand le virtuose de l'Orchestre de Paris entonne sa partie, la musique prend forme: il s'agit du célèbre thème principal de l'ouverture de "Roméo et Juliette" de Prokofiev.

Les élèves en redemandent. "On s'amuse, on n'a pas toujours à répéter la même chose", résume Daana, huit ans.

"Une des craintes des travailleurs sociaux était qu'on apportait à ces enfants une musique n'appartenant pas à leur culture, qu'on risquait de les perturber: c'est faux", souligne Gilles Delebarre, responsable pédagogique à la Cité de la musique, qui relève un "très faible taux d'abandon".

Avec l'aide de sociologues, les responsables de DEMOS observeront "ce qui se passe sur le plan de la pédagogie musicale et de l'intégration sociale, sans faire d'angélisme", assure Laurent Bayle, membre du Conseil de la création artistique. "Je serais un menteur ou un naïf si je disais que les 450 enfants se retrouveront, à la sortie, dans des conservatoires", dit-il.

Déjà, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains, ils se rendront à la prestigieuse Salle Pleyel pour une première prestation publique. "Je sais qu'il va y avoir des regards suspicieux mais on n'est pas dans la démagogie", affirme Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), qui pilote l'opération. "Ce sera un moment populaire, on ne sera pas dans la démonstration", promet-il.

### Orchestre Demos : les jeunes des quartiers et la musique classique



Remède miracle ? Poudre aux yeux ? Gadget ? La musique classique est devenue un outil de socialisation des quartiers difficiles utilisé par plusieurs pays dont la France, qui vient de former son premier orchestre d'enfants, présenté à Paris la semaine dernière. Je suis allée y voir (et écouter) de près.

« Tous les mardis et jeudis, après l'école, Léa a Beethoven pendant deux heures. La clarinette sur le dos, un goûter dans la sacoche, et c'est parti ! » Pour la mère de Léa, une Africaine qui ne mâche pas ses mots, plus il y a d'activités proposées à sa fille après la classe, mieux c'est. « La Marche turque », extraite des « Ruines d'Athènes » de Beethoven, alors ? Une aubaine ! « Des comme ça, j'aimerais qu'il y en ait plus souvent ! », me dit-elle.

#### Avoir Beethoven deux fois par semaine

Et Léa, qu'en pense-t-elle « d'avoir Beethoven » deux fois deux heures par semaine, et aussi pendant les vacances scolaires à raison de plusieurs heures par jour ? Apparemment, que du bien. La voilà avec les autres clarinettes et leur professeur Walter dans le centre social de la rue de Cambrai dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. (Voir la vidéo)

Pendant que je parle avec sa mère, la petite fille de 8 ans nettoie précautionneusement sa clarinette, qui lui a été prêtée pendant toute la durée du projet, et la remet avec mille soins dans son étui. Ce bien ultra précieux dont elle a la pleine responsabilité, elle va le ranger chez elle dans un endroit sûr : pas question que les pattes de ses frères tombent dessus.

Avant d'être intégrée dans l'Orchestre Demos, Léa n'avait jamais touché une clarinette. C'est elle qui a choisi de jouer cet instrument, comme ont choisi le leur les 450 enfants de 7 à 12 ans qui participent aussi à l'aventure.

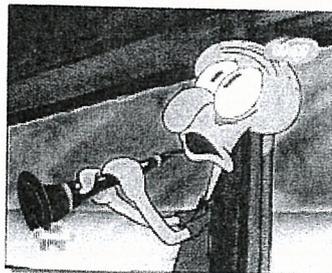
#### La clarinette, comme Carlo de Bob l'éponge

Léa ne sait pas qu'elle est une sorte de cobaye sur lequel est testé un programme d'éducation musicale classique dans les zones urbaines sensibles. Terme qui désigne des lieux où les habitants connaissent de telles difficultés sociales que des prises en charge et des moyens spécifiques doivent être déployés.

Elle ne sait pas non plus que ce genre de programme est une affaire internationale qui occupe des tas de gens sérieux sur toute la planète : au Venezuela la fondation Sistema, au Brésil le projet Gouri, en Ecosse le Big Noise, en Angleterre avec le London Symphony Orchestra.

Non, elle a voulu jouer de la clarinette pour faire comme Carlo, le calamar du dessin animé Bob l'éponge. Et depuis six mois, elle s'accroche.

Débuté en janvier 2010, l'Orchestre des jeunes demos (acronyme de dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) est né d'une proposition du conseil de la création artistique mis en place par Marin Karmitz. Aux manettes pour la musique classique, Laurent Bayle, monsieur Salle Pleyel et Cité de la musique.



## L'orchestre, une minisociété

L'idée est d'initier de jeunes habitants des quartiers populaires de Paris et de la périphérie (30 villes sont concernées) à la musique classique à travers la pratique orchestrale.

Le but est à la fois culturel (découverte d'un univers a priori inaccessible, apprentissage d'un instrument), pédagogique (acquisition de la concentration, de la rigueur, des bases musicales), et social (jouer dans un orchestre, qui forme une mini société, c'est apprendre à vivre ensemble).

L'idée n'est pas venue non plus par hasard : avec ses ateliers musicaux qui reçoivent environ 30 000 jeunes chaque année, la Cité de la musique a une véritable expérience de la pédagogie auprès des enfants.



Elle a aussi l'avantage de travailler régulièrement avec l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), experte dans le domaine de l'insertion sociale, et dont s'occupe Olivier Flament. L'APSV a déjà conduit ce type de projet à Sarcelles et dans le XIXe arrondissement de Paris, avec de petits groupes. Mais sans la dimension orchestrale, qui fait toute l'originalité de Demos.

## 450 enfants, quatre orchestres

La première étape a été de recruter les enfants. A travers les réseaux des centres sociaux, des associations, des maisons d'enfants et de jeunes, familles et enfants se sont vu proposer de participer à la formation d'un orchestre.

450 enfants, dont aucun n'avait fait de musique auparavant, ont choisi de se lancer dans l'aventure. Au bout de six mois, seuls 15% avaient renoncé. 450 enfants, donc quatre orchestres, qui ont chacun leur couleur : orange, bleu, rouge et jaune.



Deux chefs, Zahia Ziouani (photo ci-dessus), directrice musicale de l'Orchestre Divertimento en résidence en Seine-Saint-Denis, et Debora Waldman (ci-contre), l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France, sont alors chargées de les faire travailler.



## Première répétition

J'ai, quant à moi, suivi certaines des étapes que l'orchestre « rouge » a franchies avant de se retrouver, un beau jour d'été, sur la scène de la Salle Pleyel.

D'abord, par petits groupes, chaque semaine depuis début janvier, l'apprentissage de l'instrument. Les enfants apprennent à vitesse grand V, et, d'après les parents, continuent à travailler chez eux leur instrument.

En mai, pour la première fois, les enfants de l'orchestre rouge se retrouvent tous ensemble pour une répétition à la Villette, sous la houlette de Zahia Ziouani qui les initie à certains codes : se mettre en position d'écoute, assis au bord de la chaise, l'instrument posé sur les genoux, ranger son instrument pendant la pause avant de courir partout, regarder les gestes qu'elle fait tout en gardant un œil sur la partition...

### Des partitions arrangées pour les enfants

Il est étonnant de constater avec quelle facilité les enfants se plient à ces règles, lesquelles ne semblent pas du tout les déranger.

Elle fait ensuite travailler chaque pupitre séparément, tout en veillant à ce que les enfants non concernés restent tranquilles en position d'écoute. Chacune de ses phrases est ponctuée par « merci », « s'il-vous-plaît » : rien de creux dans ces politesses, mais juste l'expression de l'égard qu'elle montre à ces enfants, qui, par réciprocité, lui manifestent le même.

Vient le moment de jouer tous ensemble et de connaître le premier grand frisson : entendre la musique qu'ils travaillent depuis des mois. Et ça marche ! *(Voir la vidéo)*

Pour parvenir à ce résultat, une centaine de pédagogues, éducateurs, animateurs, professeurs de musique, membres de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre Divertimento se sont mobilisés. Les partitions des œuvres choisies ont été « simplifiées » pour les enfants qui ont appris à jouer de leurs instruments en même temps qu'ils apprenaient à déchiffrer.

### Demos : démocratie ou démagogie ?

Le projet, qui doit durer trois ans avec un budget d'1 million d'euros par an, est à contre courant : la plupart des initiatives culturelles prises en faveur des jeunes les plus défavorisés « collent » à leurs aspirations supposées. Les activités qui leur sont proposées les renvoient à leur propre culture, hip-hop, musique traditionnelle, culture urbaine, sport...

La réalité, c'est que Beethoven n'est un gros mot que dans la tête des démagogues, mais en aucune sorte dans celles de Léa et de ses copains. Pour eux, tout est formidablement amusant et gratifiant : découvrir un nouvel univers, se faire de nouveaux amis, apprendre mais autre chose qu'à l'école, sortir un son juste de son instrument, saluer sous les applaudissements des parents dans la salle...



Et peut-être, comme c'est le cas pour certains, être repérés comme de vrais talents et inscrits au conservatoire dès la rentrée prochaine. Aucune démagogie dans la construction et la réalisation de l'Orchestre Demos. Comme le dit Zahia Ziouani, cela ne remplace en aucun cas l'étude de la musique dans un conservatoire.

### Le grand jour arrive

Le jour dit, l'orchestre rouge monte sur scène. Intervention inattendue de la soirée : l'acteur Michel Blanc, qui explique chaque œuvre jouée, interroge enfants et chefs.

Zahia Ziouani grimpe sur le pupitre, lève sa baguette. C'est parti pour « La Marche turque » de Beethoven... Et l'année prochaine, on aura qui, le mardi et le jeudi ?

*Photos : Carlo le calamar, de Bob l'éponge ; des jeunes musiciens à Bobigny ; Zahia Ziouani ; Debora Waldman ; l'orchestre rouge en répétition (DR)*

**Parutions presse locale**

# Bonjour Bobigny

Du 4 au 10 mars 2010

## CENTRE DE LOISIRS MARCEL-CACHIN Les enfants au violon

**“D**élicat le mi, pour qu’il ne grince pas !” conseille Michaël, le professeur de violon. Face à lui, une quinzaine d’enfants du centre de loisirs Marcel-Cachin et du centre social de la CAF s’appliquent avec leur instrument. “Je n’en avais jamais fait avant ! Le violon, c’est vraiment un bel instrument : pour tenir l’archet, on fait la position du lapin avec les mains”, explique Flore, bientôt 10 ans. Caroline, 11 ans, pratique l’alto. “Hier, on a joué la chanson de Pirates des Caraïbes et on a fait un mini-concert entre nous”, raconte-elle toute fière. Kamal l’assure, “ce n’est pas si difficile !”. C’est vrai qu’ils sont impressionnants tous ces petits qui, après quelques séances seulement, se débrouillent pas

mal du tout. Le projet est à l’initiative de l’Association de prévention du site de La Villette, qui mène des actions de sensibilisation à la musique classique et favorise l’accès à la cul-

ture dans les quartiers. Cerise sur le gâteau : l’ensemble des jeunes ayant participé à ce dispositif dans la région donnera une représentation publique à la salle Pleyel à Paris le

**APPRENDRE À DÉCODER ET REPRODUIRE LA MUSIQUE CLASSIQUE.**



PHOTO: SERGE BARRIE

1<sup>er</sup> juillet prochain, en compagnie de l’Orchestre de Paris. “Nos parents pourront-ils venir ?”, s’interroge Kamal. “Le concert est bien évidemment l’aboutissement de ce projet, même s’il n’est pas l’objectif principal. Il s’agit aussi de les initier à la musique classique, de les entraîner à l’écoute. Et de créer un esprit de groupe, en rapprochant des enfants d’un même quartier, qui n’ont pas forcément l’habitude de faire leurs loisirs ensemble”, souligne William Klein. Pour le directeur du centre de loisirs Marcel-Cachin, “il s’agit vraiment d’une belle expérience collective, même s’ils ne sauront pas forcément lire une partition à la fin. L’important, c’est qu’ils apprennent à décoder et à reproduire la musique.” D’ici au 1<sup>er</sup> juillet, les enfants auront l’occasion de découvrir la salle Pleyel en spectateur, pour écouter un concert. Ensuite, ce sera à eux de jouer !

**DANIEL GEORGES**

CAMPUS DES MÉTIERS

# Inauguration officielle



PHOTO: SÉBASTIEN LEBLANC

**D**ix jours après la venue de Nicolas Sarkozy à Bobigny pour installer dans ses fonctions le nouveau préfet de Seine-Saint-Denis, François Fillon a foulé le sol bobignyien non sans avoir déployé un impressionnant service de sécurité dans le quartier du Pont-de-Pierre. Il fallait montrer patte blanche, jeudi dernier, pour accéder au Campus des métiers et de l'entreprise que le Premier ministre est venu inaugurer sept mois après son ouverture. Accompagné de ministres\* et des présidents de la Région et du Département, François Fillon a arpenté, pendant près d'une heure et demie, les locaux du "plus grand pôle de formation professionnelle de France", comme l'a souligné Patrick Toulmet, pré-

**LE PREMIER MINISTRE EST VENU INAUGURER CET ÉQUIPEMENT.**

sident de la Chambre des métiers. L'occasion d'échanger avec les apprentis et leurs formateurs. À l'atelier de tôlerie, il a donné des coups de marteau pour tenter de réparer une portière cabossée. Au laboratoire, il a observé le travail méticuleux des futures prothésistes dentaires. À la pâtisserie, il a goûté aux délices que lui ont présentés les apprentis boulangers... "Votre centre accueille 2 000 jeunes, mais il pourrait en accueillir beaucoup plus si d'autres employeurs s'engageaient dans l'apprentissage", a déclaré le chef du gouvernement, estimant que "l'alternance est un outil de

lutte contre la crise". "80 % des jeunes formés ici trouvent un emploi à la sortie", a affirmé Patrick Toulmet, qui a rappelé que le Campus des métiers avait bénéficié du soutien financier "décisif" de l'Europe, la Région et du Département.

Claude Bartolone et Jean-Paul Huchon ont, chacun à leur manière, vanté ce partenariat qui a permis l'investissement de 57 millions d'euros. À l'adresse du chef du gouvernement, le président du CG a lancé: "Voilà un bel exemple du rôle clé des collectivités locales".

"La Chambre des métiers pourra témoigner de l'opiniâtreté de la Ville (...) pour que le terrain soit dédié aux métiers de l'éducation", a écrit Catherine Peyge dans une lettre au Premier ministre, où elle parle d'une "inauguration discursive" où la prise de parole de la maire n'a pas été prévue. En juin 2005, la municipalité avait initié une pétition pour exiger la construction du Campus des métiers. À l'époque, le dossier stagnait alors qu'il fallait le faire démarrer avant la fin de l'année pour ne pas perdre les financements européens.

**KARIM NASRI**

\*Éric Woerth (Travail), Hervé Novelli (Artisanat) et Fadela Amara (Politique de la ville).

CENTRE DE LOISIRS MARCEL-CACHIN

# Le violon à petit pas

**C**e matin, l'ambiance est studieuse malgré le bruit causé par la quinzaine d'enfants du centre de loisirs Marcel-Cachin et du centre social du quartier Pont-de-Pierre qui frappent des mains et des pieds tout en claquant des doigts. Ils ont entre 8 et 11 ans et travaillent à cet instant leur sens du rythme. Les violons et les altos sont pour l'instant laissés au repos. Grâce à l'Association de prévention du site de La Villette – qui mène des actions de sensibilisation à la musique classique et favorise l'accès à la culture dans les quartiers –, ils s'initient à la pratique de la musique classique. "Ce qui permet aussi de créer un esprit de groupe", souligne Dounia, la directrice adjointe du centre de loisirs, qui explique que "les enfants sont très assidus, même avec la fatigue qui se fait sentir en cette fin d'année scolaire". Anissa ne se démonte pas: "Oui, c'est assez facile finalement: pour l'alto, c'est la,

ré, sol, do". Luana se dit contente d'avoir appris à lire une partition, tandis que Léa reconnaît que "c'est dur quelquefois de bien faire les sons". "On recommence mille fois!", assure Kadia en souriant. L'ensemble des jeunes ayant participé à ce dispositif régional – ils sont environ 150 – donneront deux représentations publiques à la salle Pleyel, à Paris, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains. Avant cela, début juin, les parents auront droit à un petit concert plus intime, histoire que leurs enfants leur dévoilent en avant première ce qu'ils savent maintenant faire.

**DANIEL GEORGES**



PHOTO: STÉPHANE DE BOUW

# RÉNOVATION URBAINE Canal d'avenir

**T**ourner les villes vers le canal, c'est en substance ce que souhaitent réaliser les villes regroupées depuis 2007 dans un Groupement d'intérêt public. Bobigny, Bondy, Noisy-le-Sec et Romainville, auxquelles vient de s'adjoindre Pantin, avaient chacune des projets autour du canal de l'Ourcq tandis que le conseil général entamait sa réflexion sur la rénovation de la RN3 pour en faire un boulevard urbain. Dans le cadre de la Semaine de l'Europe, une balade fluviale a permis aux différents partenaires institutionnels et économiques de mesurer de visu la réalité d'aujourd'hui et l'importance des enjeux de la requalification. L'Europe est en effet un des partenaires financiers à travers les fonds Feder destinés au développement régional (6 millions d'euros sur un coût

estimé de 30 à 35 millions) et le Fonds social européen qui soutient certaines actions. Sur l'ensemble du territoire, le projet s'axe autour d'une filière santé et de l'éco-développement, et se traduira à terme par 2 500 nouveaux logements (1 200 sur Bobigny dont 30 % de logements sociaux), 400 000 m<sup>2</sup> de bureaux et d'activités, et 12 000 emplois. Revitalisation et développement économique dans le sens de l'innovation

et du développement durable, transformation du cadre de vie sur les berges pour une meilleure qualité de vie, faire en sorte que l'Ourcq ne soit plus une frontière dans la ville mais s'y intègre avec entre autres de nouveaux franchissements en liaison douce ou piétonne, redonner au canal une vie fluviale, le placer comme un moyen de transport alternatif et écologique... les ambitions sont multiples. Et la première concrétisation est le début des travaux préparatoires au port de fret à Bobigny. Ce territoire construit peu à peu sa cohérence.

**MICHÈLE KOLOPP**



PHOTO: HENRI FAYOT

# CAF L'accent sur la petite enfance

**L**a Caisse d'allocations familiales de Seine-Saint-Denis (CAF 93) présentait, lundi 26 avril, les grandes orientations de sa politique sociale dans les locaux de la Chambre de commerce et d'industrie de Bobigny. Si Jean-Pierre Tourbin, le président du conseil d'administration de la CAF 93, a insisté sur les valeurs de l'institution, comme la solidarité ou l'équité territoriale, il a cependant tenu à souligner l'intensité des difficultés liées à la précarité, dans un département où 11 % des habitants sont couverts par le RSA et où beaucoup de familles n'ont pas accès à un logement adapté. "Notre ambition est grande mais nous savons que les collectivités territoriales manquent de moyens", a reconnu le président. Peut-être en référence à la volonté gouvernementale de suspendre le

versement des allocations aux familles dont l'un des enfants est trop souvent absent à l'école, il a précisé qu'il croyait "aux vertus du dialogue et de l'accompagnement et que l'heure n'est pas à la stigmatisation".

Si la CAF est mobilisée par la mise en œuvre du RSA et par sa politique du logement, l'accent a surtout été mis sur le sous-équipement chronique en ce qui concerne la capacité d'accueil de la petite enfance. Avec la volonté de se rapprocher du taux de couverture nationale – il est de 46 places pour 100 enfants, contre 29 en Seine-Saint-Denis – en créant 2 500 à 3 000 places dans les quatre prochaines années. Marie Colou, la directrice adjointe du service enfance et famille du conseil général, a toutefois rappelé la pénurie de personnel qualifié pour encadrer les enfants.

**D. G.**



**L'HEURE DU CONTE.** En français et en espagnol, Victor Cova Correa a fait découvrir les contes du Venezuela aux enfants venus nombreux, mercredi dernier, à la bibliothèque Elsa-Triolet.

**CONCERTO.** Après six mois d'apprentissage du violon, l'heure de vérité a sonné, mercredi 30 juin, pour la quinzaine d'enfants du Centre de loisirs Marcel-Cachin qui se sont produits dans la mythique salle Pleyel à Paris.



PHOTO: MICHAEL BARRERA

**DANSE.** Mardi 29 juin, à la veille des vacances scolaires, les élèves de 6<sup>e</sup> du collège Pierre-Sémard se sont retrouvés salle Pablo-Neruda pour la restitution de leur atelier de danse contemporaine animé par Céline Baliki, du Centre national de la danse de Pantin.



PHOTO: STÉPHANE LE BOUTIN

## En bref

### Chantier international

Du 9 au 31 juillet, une quinzaine de jeunes venus de différents pays rénovèrent des locaux de la cité Paul-Vaillant-Couturier destinés à accueillir des associations locales. C'est la troisième fois de suite que Bobigny accueille un groupe de volontaires internationaux dans le cadre d'un partenariat entre l'OPH et Concordia.

### Mobilisation

Cet été, la chaîne humaine anti-expulsions locatives entend protester contre la reprise des expulsions des familles avec leurs enfants. Militants, familles et élus se rassembleront lundi 12 juillet sur le parvis de la préfecture. Contact : 06 69 93 17 06.

### Rue Youssef-Chahine

Première réalisation des nouveaux espaces publics de la cité Jean-Grémillon, la rue Youssef-Chahine a été ouverte à la circulation il y a à peine un mois. Or, des véhicules squattent déjà le trottoir de la nouvelle voie. Les services techniques rappellent que les trottoirs sont strictement réservés aux piétons et que le stationnement de véhicules dégrade cette nouvelle réalisation.

### Natation

C'est sur 50 m et 100 m nage libre que la nageuse de l'ACB, Deborah Pereira, défendra ses chances aux Championnats de France minimes, qui auront lieu du 8 au 11 juillet à Béthune.

### Erratum

Une coquille s'est glissée dans l'article "Le cinéaste de la terre" (*Bonjour Bobigny* n° 529) : au lieu de lire "c'est en 2003 au Burkina qu'il croise la route de Dominique Bax...", il fallait lire "c'est en 1983 au Burkina Faso..."

### Agression

Dans la nuit de lundi à mardi, un jeune habitant de l'Abreuvoir a été violemment agressé par une vingtaine de personnes venues, semble-t-il, des Courtilières. Vers une heure du matin, dans la cité de l'Abreuvoir, le jeune de 25 ans a été roué de coups avec notamment des battes de base-ball. Il a été transporté dans un état jugé très sérieux à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris.

### Le monde est foot !

Jusqu'au 11 juillet, retransmissions en direct dans les salles de quartiers et au café balbynien du stade Auguste-Delaune, proposées par la section football de l'ACB.  
10 JUILLET. Matches de classement pour la 3<sup>e</sup> place. Salles de quartier et café balbynien.  
11 JUILLET. Finale. Salle Pablo-Neruda et café balbynien.

### BALADES

Balades tout public commentées par l'Office du tourisme.

• **Salle des mariages**  
SAMEDIS 17 ET 24 JUILLET À 9H45

• **Cimetière musulman**  
Visite commentée à la rencontre du monde musulman et de la richesse de l'histoire des sépultures et des rites funéraires.  
MERCREDI 21 JUILLET > 9H45

Départ : cimetière musulman, entrée chemin des Vignes.

Inscription : Office du tourisme  
125 bis, rue Jean-Jaurès - 01 48 30 83 29.  
Point info tourisme au parc de la Bergère.

• **Le canal, un autre regard sur la ville**

Balade pédestre commentée, en partenariat avec le service municipal des espaces verts et la Maison du parc de la Bergère. SAMEDI 24 JUILLET > 14H30  
Départ : métro Raymond-Queneau

• **Le parc de Sevran**

Balade cyclotouristique commentée sur le canal et le parc en partenariat avec l'association BoVélo.  
MERCREDI 28 JUILLET > 14H30  
Départ : parc de la Bergère.

### DANS LES QUARTIERS

**Fête du centre-ville**  
SAMEDI 10 JUILLET  
14H > 20H. Animations, structures gonflables, déambulations d'artistes, stands associatifs, tournoi.  
**CITÉS PAUL-ÉLUARD, CHEMIN-VERT, BONS ENFANTS ET KARL-MARX**  
19H. Houari Aouinet (rai).  
MAIL DE L'HÔTEL DE VILLE

### Cinéma

*Prince of Persia, les sables du temps*, de Mike Newell (VF), aventure, États-Unis, 2009 - 1 h 56  
SAMEDI 10 JUILLET > 22H  
THÉÂTRE DE VERDURE, PONT-DE-PIERRE

*Le concert*, de Radu Mihaileanu, comédie dramatique, France, 2008 - 2 h  
JEUDI 22 JUILLET > 21H  
MAGIC CINÉMA

### JEUNESSE

**Sorties à la mer**  
• Plage de Fort Mahon  
DIMANCHE 11 JUILLET  
**10 PLACES PAR QUARTIER.**  
• Plage de Cabourg  
DIMANCHE 11 JUILLET  
**10 PLACES PAR QUARTIER.**  
• Vacances en famille dans le Finistère en pension complète dans un village.  
DU SAMEDI 17 AU SAMEDI 24 JUILLET  
DU SAMEDI 24 AU SAMEDI 31 JUILLET  
Service municipal de la jeunesse. 21-23, rue de la 19-Mars-1962. Tél. : 01 41 60 04 53. Se renseigner s'il reste des places suite aux inscriptions du 3 juillet dernier.

DESSINS : MISS LALA

### Balade et pique-nique à Montmartre

MARDI 13 JUILLET  
Rendez-vous : 11h - retour : 18 h. 2 € + pique-nique.

### Base de loisirs de Saint-Quentin-en-Yvelines. Piscine à vagues. JEUDI 15 JUILLET

Rendez-vous : 11h - retour : 18 h. 3 € + pique-nique + affaires de bain.



### Cinéma Grand Rex

*Les Étoiles du Rex.*  
MARDI 20 JUILLET  
Rendez-vous : 14h - retour : 18 h. 5 €.

### Journée à la mer

JEUDI 22 JUILLET  
Rendez-vous : 9h - retour : 21 h. 5 € + pique-nique.



### ENFANCE

**Sorties d'été**  
Les centres de loisirs de quartiers proposent des animations sur place mais également des sorties tout l'été.  
(6-12 ANS)  
LUNDI 10H30 > 12H  
VENDREDI 18H > 19H30

Renseignements et inscriptions : Association laïque de loisirs et de vacances de Bobigny, 31, avenue du président Salvador-Allende  
Vente de tickets chaque mardi dans les centres. Liste des centres ouverts cet été disponible sur [bobigny.fr](http://bobigny.fr) ou au 01 41 60 95 67

### ASSOCIATIONS

**Une journée à Bruges (Belgique)**  
Proposée par les Petits jardiniers de l'Amitié. Départ 6 h 30. Retour aux environs de 20 h 30-21 h. Tarif : 10 €. Réservation jusqu'au 15 juillet au 06 43 75 89 96.

### S'il vous plaît... dessine-moi un violon

Vendredi 02/07/2010 | Posté par Sandrine Dionys |  Partager

Jeudi soir, un orchestre de musique classique formé d'enfants issus de quartiers sensibles, s'est produit dans la prestigieuse salle Pleyel, à Paris. Sandrine a assisté à ce moment « magique ». IMPRESSIONS DES PARENTS ET VIDEO EN

±



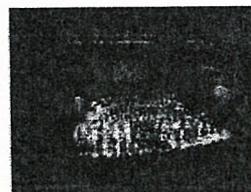
L'acteur Michel Blanc racontant Carl Orff (compositeur des Carmina Burana) et la Danse des chevaliers de Prokofiev à une mama africaine captivée, assise au premier rang de la Salle Pleyel : aucun producteur n'aurait misé un euro sur cette scène surréaliste. Pourtant, quand des projets ambitieux prennent leur envol, la réalité surpasse bien souvent la fiction et la magie finit par opérer. Ce jeudi 1er juillet devant un Pleyel comble, 450 enfants de 7 à 12 ans issus de quartiers sensibles de la région parisienne se sont relayés sur la prestigieuse scène parisienne

pour interpréter en orchestres symphoniques du Bizet, Haydn, Beethoven, Tchaïkovski sous la baguette de deux chefs d'orchestre internationales, Zahia Zouani et Debora Waldman.

Au second balcon, une adolescente blondinette accompagnée de son papa au look de cadre sup' se bouche les oreilles dès les premières notes, visiblement contrariée par l'interprétation du groupe jouant la Farandole extraite de l'Artésienne (1872) de Georges Bizet. Le second extrait, la Symphonie n°7 de Chostakovitch semble tout autant désoler la jeune mélomane, vu ses hochements de tête. Intermède. Arrive le maître de cérémonie, à l'allure nettement plus classe que le Jean Claude Dusse des « Bronzés », qui a l'air de prendre du plaisir à jouer, bénévolement, le Monsieur Loyal de la soirée.

Pour la prestation du deuxième groupe qu'on distingue par leurs tee-shirts oranges, une partition se fait attendre. Pour tuer le temps, Michel Blanc demande aux artistes d'entonner une chanson. Mais c'est de la salle que monte un chœur : les jeunes restés assis en attendant leur tour débute un Carmina Burana, scandant les notes du morceau façon « Fa mi sol Fa... ». Un frisson collectif parcourt la salle et l'ado blondinette se redresse : « Oh c'est trop mignon ! » s'exclame-t-elle soudainement épatée. Puis le second groupe se lance dans l'interprétation de La Surprise de Haydn. Les fausses notes semblent s'être envolées dans les airs avec un Carmina Burana magique.

Monsieur Loyal revient pour un nouvel intermède avec une interview de deux jeunes « témoins », intimidés par le micro. Ses questions qui incitent à répondre par oui ou par non transforment l'échange en quasi monologue, malgré le « bon client » sélectionné, un pré-ado rigolar et qu'on devine bon vivant. On aura tout de même saisi l'essentiel : c'était dur au début, pas évident non plus de renoncer aux activités du samedi pour répéter encore et encore mais le résultat final en valait vraiment la chandelle.



Puis d'autres groupes aux couleurs chatoyantes se succèdent et les tonnerres d'applaudissements s'enchaînent. Lors du salut final, l'émotion est palpable dans chaque recoin de la salle : dans les youyous des mamans fières et enthousiastes, dans les yeux des papas et des frères et sœurs, et dans les sourires des musiciens professionnels et des organisateurs qui ont aidé à bâtir et à réaliser ce concert mémorable. Enfin, les enfants, ces héros d'un soir, manifestent leur joie en frappant des pieds ou en agitant leurs archets à la manière des musiciens professionnels qu'ils deviendront peut-être un jour.

# Huit jeunes jouent à la salle Pleyel

Il y a quelques mois, ces enfants n'avaient jamais touché un instrument de musique. C'est pourtant à la salle Pleyel, à Paris, lieu prestigieux de la musique symphonique, qu'ils ont donné leur premier concert le 30 juin et le 1<sup>er</sup> juillet.

L'expérience Demos\* est menée pour la première fois avec 450 enfants de 7 à 12 ans issus des quartiers populaires de Paris et sa banlieue. A Viry, huit jeunes de la MJC Mermoz se sont mis au violon et au violoncelle, des instruments prêtés, et répètent quatre heures par semaine. La farandole, finale de L'Arlesienne de Bizet et un extrait de la Symphonie n° 7 de Chostakovitch. Et le résultat est étonnant. Concentrés sur leur performance, ils ne réalisent pas vraiment à quelle institution ils se frottent. Mais justement, l'objectif de l'opération est là. « On désacralise le rapport à la musique classique, ce symbole élitiste », explique Olivier Flament, chef de projet à l'Association de prévention du site de la Villette, qui coordonne l'ensemble. L'approche pédagogique aussi a été revue,

au grand dam de certains enseignants de conservatoires, au plaisir de certains autres.

## Cette méthode fait progresser plus vite

« Les professeurs n'ont pas l'habitude de travailler comme ça, en groupe. En temps normal, l'enseignement est beaucoup plus individualisé », poursuit Olivier Flament. Néanmoins, la formule paye et les progrès sont évidents. « Il y a une sorte d'auto-émulation qui fait sans doute que ça avance plus vite », constate Vincent Catulescu, professeur de musique du conservatoire de la ville. Le soifège, bête noire des jeunes musiciens, est aussi réduit à son minimum. Parmi les volontaires, l'expérience s'avère plutôt positive. « Sur les huit, la moitié a tout de suite bien appréhendé l'instrument et certains se sont vraiment épanouis », raconte Vincent Catulescu, professeur de musique. Mais au-delà de l'apprentissage musical, le projet véhicule des valeurs de travail, d'assiduité et de rigueur qui s'adressent



Lyna, Maïling et leurs camarades ont découvert leur instrument il y a six mois et répétaient pour leur concert salle Pleyel.

autant aux enfants qu'à leurs parents. « L'accompagnement par les parents est un des rebonds. Ils se sentent investis dans un univers nouveau », souligne Ivana Losco, présidente de l'association Jean-Mermoz. Dès le début, les enfants ont pu rapporter chez eux l'instrument pour tisser une proximité. « Certains parents ont d'emblée refusé un instrument à la maison », se souvient Olivier Flament. Parmi les professionnels aussi, des

détracteurs pointent du doigt le procédé et l'utilisation de la renommée de Pleyel. Les enfants, loin de ces considérations d'adultes, comptent pour la plupart continuer la musique et se rêvent en guitaristes ou batteurs. Une envie qu'ils n'avaient sans doute pas il y a six mois.

\* Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale.

■ Laura Duret

## Conseil d'arrondissement du 3 mai

**A**vant d'entamer l'ordre du jour essentiellement consacré au sport, la maire fait approuver une dénonciation de l'agression qui s'est produite, rue des Envierges, contre deux actrices transsexuelles à hauteur du café *la mer à boire*. Elle salue ensuite la mémoire de deux personnes sans domicile décédées récemment, Alain, 60 ans, et Daniel, 34 ans. Laurent Boudereaux rappelle que les décès dans les rues continuent, faute de prise en charge adaptée.

### Deux lauréates en judo

La maire loue l'action de l'adjoint aux sports, Thierry Blandin, et présente ensuite longuement un plaidoyer pour le sport, vecteur de lien social et apport d'un appui pédagogique à l'Education Nationale. Elle félicite en particulier deux jeunes filles du 20<sup>e</sup> appartenant à un club de Saint-Blaise qui viennent de récolter des lauriers en compétition de judo. Leur club se voit attribuer une subvention de 4000€. Au sujet de la piscine Naccache, située rue Desnoyers et partagée entre quatre arrondissements, elle rappelle que sa fréquentation est telle que ses capacités sont déjà saturées. Il faut désormais prévoir de doter l'arrondissement d'une piscine supplémentaire. Devant le succès de l'offre de sports, il faut envisager de partager les créneaux horaires entre l'Education nationale et les autres usagers. Le rectorat accepte de

rétrocéder une part des créneaux horaires retenus pour les écoles et collèges et mal utilisés.

### Démocratie dans les associations

Thierry Blandin plaide pour développer le partenariat entre clubs sportifs et écoles. Il souhaite aussi progresser vers une réelle démocratie dans les associations sportives, dont il faut obtenir le respect des statuts. Il souligne par ailleurs la couverture du terrain d'éducation physique des Couronnes. Enfin, dit-il, on doit repenser la séparation trop stricte entre terrains sportifs et espaces de loisirs. Il cite en exemple certains terrains du bois de Vincennes, où la pratique sportive voisine avec les usages de loisirs. Michel Charzat signale l'espace au bord de la porte de Vincennes, en cours de rénovation.

### Mixité sportive

Charlotte Keller intervient au sujet du travail commun entre le sport et l'Education Nationale. Elle pense qu'il serait une ouverture vers une plus grande mixité filles-garçons. Elle juge cette proximité essentielle à l'apprentissage du vivre-ensemble. Pierre Mansat insiste sur la coopération avec les villes voisines, par exemple entre le 20<sup>e</sup> et Bagnolet. Les enfants vont sur un terrain de sport et ne s'inquiètent pas de savoir s'il est du 20<sup>e</sup> ou de la ville voisine. Cela contribue à atténuer le manque d'équipement ou d'entretien.

### Finances des collectivités

David Assouline tempère l'enthousiasme de ses collègues quant aux possibilités d'équipements nouveaux. Pour lui, la réforme des collectivités locales en cours menace le financement de la culture et des sports. C'est le fonctionnement même qui sera coupé, et pas seulement les investissements.

### Emploi, restauration scolaire

Dans la suite de l'ordre du jour, Francine Vincent-Dard, obtient le vote de 270000€ pour le plan local d'insertion et emploi, dans le cadre d'une coordination entre les organismes de formation et les collectivités. A cette occasion, la réalité des difficultés économiques de l'arrondissement est rappelée. Le 20<sup>e</sup> est le deuxième arrondissement par le nombre de titulaires du Revenu de solidarité active (R.S.A.). George Pau-Langevin souligne l'importance des problèmes d'emploi des personnes qui viennent à sa permanence, jeunes ou personnes de plus de 50 ans. La question des tarifs de restauration scolaire est abordée : 65% des familles vont voir baisser le coût de la cantine. La Mairie de Paris compensera intégralement la baisse de recettes de 130000€ attendue en 2011 pour la Caisse des écoles. ■

JEAN-MARC DE PRÉNEUF

## Archipélia dans l'Orchestre des jeunes D.E.M.O.S



Les jeunes en répétition

**L'**Orchestre des jeunes D.E.M.O.S. (Dispositif d'Education Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) est un projet rassemblant 450 jeunes, âgés de 7 à 12 ans, sans pratique musicale antérieure. Il a débuté en janvier 2010 et devrait être conduit jusqu'en juillet 2012. Cette expérimentation est créée à l'initiative du Conseil de la création artistique, et coordonnée par l'Association de Prévention du Site de la Villette (A.P.S.V.). Elle est encadrée par des musiciens professionnels de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre Symphonique Divertimento, des professeurs de conservatoires, des musiciens intervenants, ainsi que par des animateurs et des éducateurs. Le Centre social Archipélia, rue des Envierges, s'est trouvé associé à ce projet dont David Valligny, responsable des activités enfance/ado, nous parle.

### L'Ami : Comment avez-vous eu connaissance de ce projet ?

David Valligny : Anne-Céline Nunes de l'A.P.S.V. est venue me voir et je me suis tout de suite réjoui de cette proposition de participation. La musique classique en France est très élitiste, chère, et les pédagogies parfois démotivantes. Or la musique classique est présente dans l'univers de chacun. Pour les jeunes, les films d'action, d'aventure et tout autre film moderne, sont agrémentés de musique orchestrale. Même certaines bandes originales de jeux vidéos en sont pourvues.

### L'Ami : Comment l'avez-vous fait connaître dans le quartier ?

D.V. : Nous avons présenté le projet aux parents et aux enfants qui fréquentent le Centre, avec une projection, une visite virtuelle de la salle Pleyel et une démonstration d'instruments (les cuivres). Nous avons eu 15 inscriptions. Les enfants sont réunis le mercredi après-midi et le vendredi soir pour des séances qui durent entre 1h30

et 2h. Ils sont encadrés par des professeurs de conservatoire et des animateurs, et ils viennent très régulièrement. Il n'est pas évident de capter l'attention et de maintenir le calme sur toute la durée du cours. Mais il est passionnant d'entendre ces jeunes élèves s'énerver contre eux-mêmes ou contre leur voisin... pour une fausse note !

### L'Ami : Pensez-vous que la pratique d'un instrument peut aider un enfant ?

D.V. : L'apprentissage d'un instrument apporte un savoir unique et épanouissant. Il fait appel à la concentration, au travail personnel, mais aussi au partage et à la cohésion de groupe. Bien sûr la proposition n'est valable que si le fond et la forme sont liés, car ces enfants attendent une méthode qui les motive, les amuse et les unisse. Cela nécessite de la part des animateurs et professeurs un effort de pédagogie et de patience. C'est ainsi que nous avons pu accompagner les enfants à la salle Pleyel pour un concert du Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky. Ce fut une très belle expérience et les enfants en parlent encore.

### L'Ami : Comment va se prolonger votre participation à cette initiative ?

D.V. : Nous allons nous retrouver, avec des groupes d'une trentaine de structures participantes, en orchestre philharmonique pour un concert à la salle Pleyel le 1<sup>er</sup> juillet. Nous représentons la section cuivres avec 5 trombones, 4 trompettes, 4 cornets (5 filles et 8 garçons). Nous avons bien l'intention de continuer l'année prochaine et même de renforcer l'activité musicale de notre structure et d'envisager d'inscrire dans un conservatoire les enfants qui le souhaiteraient.

Vive la musique ! ■

FRANÇOISE SALAÜN

Renseignements : Archipélia, 17 rue des Envierges, Tél. : 01 47 97 02 96, info@archipelia.org.

## Place de la Réunion



Début mai, cette voiture a été incendiée sur la place de la Réunion. L'aménagement du quartier est pollué par les pratiques sauvages : bagarre de bandes, agression, incendie... Il restait à évacuer l'épave, désormais bariolée. Ce qui a été fait le 14 mai.

## Partenariat Halde / Mairie de Paris

Le 12 janvier dernier, Bertrand Delanoë accompagné de Yamina Benguigui, adjointe au maire en charge de la lutte contre les discriminations et des droits de l'homme et du président de la Halde Louis Schweitzer ont signé un protocole d'accord pour la lutte contre les discriminations à Paris. Saluons en particulier la mise en place de médiateurs de la HALDE dans les 5 points d'accès au droit de la ville de Paris.

## Conseil de Paris

- Lors du dernier conseil de Paris de 2009, Gisèle Stievenard, adjointe au maire chargée de la politique de la ville et de l'engagement solidaire et Pascale Boistard, adjointe au maire chargée de l'intégration et des Parisiens extra communautaires ont présenté l'effort de la ville dans le domaine de la politique de la ville et dans celui de l'intégration. Ainsi en 2009, 285 M€ ont été consacrés au financement d'actions dans les 14 quartiers prioritaires de la politique de la ville ; de même plus de 10 M€ l'ont été pour des actions favorisant l'intégration.

- Au Conseil de Paris des 8 et 9 février, les 14 quartiers en Politique de la Ville ont tous reçu une première enveloppe de subventions pour 2010. 77 associations sont concernées pour un montant total de 378 000 €.

Lors des débats, Léa Filoche, conseillère de Paris en charge de la Politique de la Ville dans le 19<sup>e</sup>, et Gisèle Stievenard ont rappelé l'importance de soutenir la vie associative dans les quartiers populaires et la nécessité de maintenir un effort conjoint de la Ville et de l'Etat.

## → Dans les quartiers

### 10<sup>e</sup> Buisson Saint- Louis / Sainte Marthe/ Grange aux belles/ Les Portes

Connaissant les difficultés de recrutement des bailleurs sociaux sur le poste de gardien d'immeuble, l'équipe de développement local du 10<sup>e</sup>me a rencontré tous les bailleurs sociaux de son territoire afin de leur proposer un dispositif de la Région Ile de France : la « Passerelle Entreprise ». L'objectif est d'apporter des réponses concrètes à la difficulté d'accès à l'emploi de certains publics et aux problématiques de recrutement de certaines entreprises. L'entreprise s'engage à proposer des postes pour intégrer les stagiaires à l'issue de la formation. L'intérêt est donc la qualification sur un métier et un retour effectif à l'emploi. Le projet a été réalisé avec Paris Habitat qui a proposé dix postes à pourvoir. Dix bénéficiaires issues des quartiers politique de la ville du 10<sup>e</sup>me et 19<sup>e</sup>me ont été sélectionnés sur 65 candidatures.

### 11<sup>e</sup> Fontaine au Roi

Depuis mi janvier, se met en place à Paris et notamment dans le 11<sup>e</sup>me arrondissement, un projet de musique classique dans le cadre d'un partenariat réunissant l'Association de Prévention du Site de la Villette (APSV), l'ensemble orchestral de Paris, l'orchestre Divertimento, la Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration, et des associations situées dans des quartiers politique de la ville.

Il s'agit de faire découvrir la musique classique à des enfants de 7 à 12 ans, issus de ces quartiers. Pour le 11<sup>e</sup>me arrondissement, les associations Quartier Libre XI et Francophonies et Cultures Partagées ont constitué un groupe d'une quinzaine d'enfants. Ceux-ci apprendront à jouer avec des instruments à cordes (violon, violoncelle...) et les cours ont commencé le 15 janvier.

## EN BREF

### INAUGURATION DES ÉQUIPEMENTS PUBLICS - GRAND PROJET DE RENOUVELLEMENT URBAIN : MICHELET

Le mercredi 20 janvier Bertrand Delanoë s'est rendu dans la Résidence Michelet pour inaugurer, aux côtés de Roger Madec, Gisèle Stievenard, Colombe Brossel et Jean Vuillermoz, les équipements rénovés dans le cadre du Grand Projet de Renouvellement Urbain du quartier Michelet.

Il a ainsi pu apprécier la qualité apportée à la restructuration du gymnase, des deux groupes scolaires mitoyens et l'ouverture, en face, d'un centre sportif «haute qualité environnementale».

Ce n'est qu'une étape puisque le projet prévoit la poursuite des résidentialisations, la livraison d'une nouvelle école maternelle, et la création de deux grands jardins dont la maquette a été présentée à cette occasion.

### FESTIVAL AMATREIZE 2010

Le Théâtre du Lierre organise tous les deux ans, un festival artistique, avec l'objectif d'offrir sa scène, sa structure, ses techniciens et ses compétences aux associations artistiques des quartiers Bédier et Chevaleret.

Cette année, le festival est programmé le dimanche 14 février 2010 à partir de 14h - Théâtre du Lierre - 2, rue du Chevaleret - 13<sup>e</sup>me

Plus d'infos :

[www.letheatredulierre.com](http://www.letheatredulierre.com)

[info.lierre@free.fr](mailto:info.lierre@free.fr) -

tél 01 45 86 55 83



## PROJET

# En avant la musique !

Fin janvier, 15 jeunes Noiséens, âgés de 7 à 12 ans, se sont lancés dans l'aventure "Orchestre en banlieue". Une opération qui va permettre à ces jeunes qui n'ont jamais touché un instrument de musique, de bénéficier de cours hebdomadaires dispensés par des professionnels afin de découvrir la pratique musicale. À la clé : un apprentissage et un grand concert dans le temple de la musique classique : la salle Pleyel.

**a** mener 450 jeunes musiciens sur la scène de la salle Pleyel : c'est le pari du projet "Orchestre en banlieue". Dans 30 communes d'Île-de-France, des groupes d'enfants, âgés de 7 à 12 ans, viennent d'être constitués pour préparer cet événement.

À Noisy-le-Sec, ce sont 15 enfants de l'accueil de loisirs Quatremaire, sans expérience musicale, qui vont se frotter au maniement de l'archet et être ainsi sensibilisés à la musique classique. Mercredi 27 janvier, chacun d'entre eux a reçu un instrument (violin, alto ou violoncelle) en prêt gratuit. L'occasion de lever les freins économiques éventuels à la découverte de la pratique d'un instrument.

## « Sensibilisation par la pratique »

Jusqu'à cet été, ils vont apprendre à en jouer grâce à des cours collectifs hebdomadaires (près de 100 heures au total) dispensés par des musiciens professionnels.

Réalisée en partenariat avec la direction des Affaires culturelles, le Conservatoire municipal et le service Enfance, cette initiative est portée par l'Association de prévention du site de la Villette. Elle a pour objectif de développer la pratique et le goût de la musique (et notamment de la musique classique), chez les jeunes, surtout dans les zones urbaines où l'accès à cette culture se révèle difficile. Bref un projet pédagogique innovant autour de la pratique instrumentale collective. Car pour tous ces jeunes, apprendre à jouer ensemble, ce sera aussi apprendre à vivre ensemble.

## 👉 Le projet Orchestre en banlieue

est organisé par l'Association de prévention du site de la Villette (APSV) en association avec une trentaine de partenaires du champ social situés à Paris et en Île-de-France et la Cité de la musique, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre Divertimento.



**Noisy sur Ourcq...** Les musiciens de la fanfare « No water please » ont donné le la. Cet été, il fallait profiter du tramway pour faire un tour du côté du canal de l'Ourcq. Inaugurée le samedi 10 juillet, la base nautique de Noisy-le-Sec et Bondy a été, pendant un mois, un lieu idéal pour passer les vacances : sports de plage, activités nautiques, concerts, bal et séances de cinéma en plein air... Autant de rendez-vous proposés gratuitement aux visiteurs.



**... Et sur scène !**

Après 5 mois de travail intensif avec des musiciens professionnels, une quinzaine de jeunes Noisédiens de l'accueil de loisirs Quatremaire, néophytes en matière de pratique musicale, sont montés sur la scène de la prestigieuse salle Pleyel, pour 2 concerts, le 30 juin et le 1<sup>er</sup> juillet. Accompagnés de quelques élèves du Conservatoire municipal, ils ont joué au sein de l'orchestre « Demos », regroupant au total 450 jeunes venus de toute l'Île-de-France. Un projet pédagogique destiné à favoriser l'accès à la musique classique.



# L'enfance de l'art musical

■ Fin juin, une quinzaine d'enfants de la maison de l'enfance Youri-Gagarine, réunis en orchestre, joueront devant le public de la prestigieuse salle Pleyel, à Paris. L'aboutissement d'un passionnant projet musical entamé en janvier avec la Cité de la musique de La Villette.



« Je coupe le gâteau, je prends une part, j'en donne aux autres et je jette les miettes aux pigeons. » Leçon de grammaire ? Dictée d'orthographe ? Exercice de mémorisation ? Pas du tout. Ce mercredi-là, à la maison de l'enfance Youri-Gagarine, Elisa et Camille, professeurs de musique, donnent simplement leur cours d'instrument. Le verbe à l'appui, Elisa Robin mime à ses élèves les gestes de base du chef d'orchestre. Mi-studieux, mi-rigolards, les enfants répètent à leur tour, et à haute voix, l'insolite mais amusant cérémonial. Durant trois heures d'une activité intense entrecoupée d'une pause, quinze enfants de 7 à 12 ans déchiffrent les partitions et feront chanter les cordes de leur violon ou de leur violoncelle. Et le

miracle se produira à nouveau.

Il y a cinq mois à peine, pratiquement tous étaient des débutants intimidés. Aujourd'hui, très à l'aise, on les jurerait des élèves confirmés du conservatoire. On doit cette métamorphose au Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale (Demos). « Il s'agit d'un projet expérimental de sensibilisation à la musique classique, mené par l'association de prévention du site de la Cité de la musique de la Villette, dans le cadre de la politique de la Ville », explique Joachim Picaud, responsable de la maison de l'enfance Youri-Gagarine. L'Orchestre de Paris et l'Orchestre symphonique Divertimento sont les autres principaux partenaires de cette initiative qui rassemble des

centaines de jeunes dans toute l'Île-de-France. L'objectif est d'ouvrir l'univers de la musique classique à des jeunes qui en sont souvent éloignés, au fil d'un parcours initiatique. « De janvier à la fin mai, tous les mercredis, à raison de trois heures par semaine, deux professeurs viennent leur enseigner la musique, soit un total de 96 heures », précise Joachim Picaud.

Chaque enfant a reçu, en prêt, pendant la totalité du projet, un instrument sur lequel il peut s'exercer chez lui.

Les objectifs du projet sont éducatifs et sociaux. « Il

s'agit de valoriser une pratique musicale collective avec des jeunes qui ne fréquentent pas ce genre de structures, de découvrir de nouvelles pratiques artistiques et d'aller à la rencontre d'autres territoires», complète Joachim Picaud. Ainsi, le 31 mars dernier, le groupe s'est rendu à Paris pour assister à un concert interprété avec des instruments improvisés. L'occasion, pour eux, de voir un orchestre à l'œuvre.

### Une ouverture musicale

La concrétisation de leur travail prendra précisément la forme d'une restitution sur scène, lors de deux représentations publiques à la salle Pleyel, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet. Nos jeunes talents seront versés, par niveau de pratique, dans une formation de plusieurs dizaines de musiciens, venus comme eux de toute la région parisienne. Ils présenteront deux arrangements de partition symphonique : «La Surprise», du compositeur allemand Joseph Haydn et «Troïka» du Russe Sergei Prokofiev. Dès le mois de juin, ils auront un avant-goût de ce qui les attend, lors des samedis de répétition à la salle Pleyel. Ils savent qu'avant eux, les plus grands virtuoses Chopin, Liszt ou Saint-Saëns ont joué sous les lambris prestigieux de cette salle de concert symphonique à

l'acoustique hors pair. Pour en arriver à ce double point d'orgue, personne ne ménage sa peine. «Contrairement à ce qui se



« passe généralement au conservatoire, les enfants travaillent tout de suite un instrument et l'apprentissage du solfège se fait au fur et à mesure », confie Camille

Méchain. Les deux professeures semblent particulièrement satisfaites de leurs élèves. « Ils sont très impliqués et assidus », assurent-elles. Ainsi, Assia, 9 ans, affiche déjà un bel aplomb derrière son violon. « Ma cousine joue de la musique et je voulais en faire autant. Je croyais que c'était plus difficile que cela, surtout le solfège, mais finalement j'arrive bien parce que les professeurs savent bien s'y prendre. » Elle sait que dans quelques semaines ses parents viendront l'applaudir à la salle Pleyel. « Ils sont très contents de ce que je fais et je n'ai pas le trac », dit-elle. Clément, 10 ans, n'a, quant à lui, pas débarqué dans un univers inconnu : « Mon frère joue de la guitare au conservatoire et il m'apprend un peu. » Il a choisi le violoncelle « à cause du son qui est plus grave. » Comme Assia, il est heureux de participer à ce projet musical qui pourrait bien lui donner des idées. « J'aimerais continuer la musique au conservatoire. » Et pourquoi pas ? Le dispositif Demos a également vocation d'être une passerelle. C'est l'un des autres enjeux du dispositif, inciter les jeunes à pousser la porte des conservatoires de musique.

Frédéric Lombard



# L'intégration par la musique classique



© Hervé Boutet

« **Tatata, tatatata, tatata...** ». Ils sont une quinzaine de jeunes Suresnois, les plus jeunes ont 7 ans, les plus grands, 12 ans. Tous les jeudis et tous les samedis, ils soufflent dans leurs instruments – quand ils ne s'époumonent pas – dans une salle du conservatoire de Suresnes. Il y a quatre mois, ils n'avaient jamais eu d'instrument de musique entre les mains et la musique classique n'était pas familière à leurs oreilles. Mais depuis le mois de janvier, ils s'y sont mis, à raison de 4 heures de répétition par semaine. Et l'enjeu est de taille : **le 1<sup>er</sup> juillet prochain, ils ont rendez-vous sur la scène de la prestigieuse salle Pleyel.** Ils y retrouveront plusieurs dizaines de filles et garçons de leur âge pour former l'Orchestre des jeunes et jouer devant un public. **Le projet est baptisé Demos :** dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, coordonné à Paris et dans sa proche banlieue par l'Association de prévention du site de La Villette (APSV) et à Suresnes par l'association de médiation Parélie, qui a recherché les apprentis concertistes. Demos est un projet pédagogique innovant, associant le monde culturel et le champ social, qui permet à des jeunes d'avoir accès à une culture dont ils sont *a priori* exclus. Ainsi, depuis le 21 janvier, Myriam, Laura, Ouassini, Myriam, Yassine, Yasmine, Mehdi, Solène, Lilia, Arylès, Kellian, Yasmine, Lila, Mohammed, Kahina et Adam apprennent à jouer qui de la trompette, qui du tuba, qui du cornet ou du

trombone. A Suresnes, nos jeunes musiciens travaillent les cuivres. Chaque groupe d'enfants, dans chaque ville, étudie un seul type d'instruments : cuivres, cordes ou bois. Ce projet, qui vise à la fois à promouvoir la pratique orchestrale et à réduire les inégalités d'accès à la culture, est appelé à perdurer jusqu'en 2012. Les enfants sont responsabilisés : on leur confie un instrument sur toute la durée du projet, ils le ramènent donc à la maison, d'où, parfois, des accidents au Nutella...

Jusqu'à présent, l'expérience fait ses preuves. Olivier Marchandiaux, musicien d'orchestre, encadre le groupe, en compagnie d'Elisabeth Coxall, professeur au conservatoire. Il constate avec satisfaction que « *les enfants viennent avec plaisir et n'ont montré aucune défiance envers la musique classique. Il sont plus ou moins sérieux mais la plupart font preuve*

*d'assiduité, de concentration et ont compris qu'un orchestre, c'est une équipe. Certains aiment vraiment la musique et nous espérons qu'ils continueront* ». Bien sûr, en quelques semaines, les enfants ne sont pas devenus des virtuoses, « *d'autant plus que les cuivres sont des instruments difficiles qui nécessitent des aptitudes physiques* ». Nul ne sait encore comment se déroule l'apprentissage dans les autres villes, mais le concert du 1<sup>er</sup> juillet sera sans doute un « *big bazar très sympathique* ».



© Hervé Boutet

## Jumelage

# Séjours en Europe

Suresnes propose chaque été des séjours dans les villes jumelles et, dans le cadre de ces échanges, reçoit les jeunes de nos villes jumelées. Basés sur les échanges culturels, ces séjours représentent une occasion, pour les jeunes, de se rencontrer, d'échanger leurs expériences et de faire connaître leur mode de vie. Pour cet été, **il reste encore des places** pour les séjours à Villach (Autriche) du 2 au 15 août et à Kragujevac (Serbie) du 4 au 16 août. **Renseignements et inscriptions : service jumelage, 22 rue des Carrières, du lundi au vendredi de 10h à 18h. Tél. : 01 42 04 96 76. Courriel : jumelage@ville-suresnes.fr**

Centre de loisirs

# Ce n'est pas du pipeau

Une quinzaine d'enfants des Centres de loisirs Robespierre et Louise-Michel s'initie à la musique classique avec, en perspective, deux concerts les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, salle Pleyel.

« Mi-do-do, Mi-do-do, » scande Gaëlle. « J'arrive à le faire, j'arrive à le faire ! » s'exclame Audrey en sautillant. La sympathique cacophonie reprend de plus belle sous le regard circonspect de Jigoro Kano, plus habitué à toiser les judokas dans ce sous-sol de l'école Robespierre. Mais que font donc-là ces flûtistes et clarinettes en herbe, répétant leurs gammes ? « Depuis janvier, ces enfants âgés de 9 à 11 ans, tous volontaires, participent à un projet d'initiation à la musique classique porté par l'Association de Prévention du Site de la Villette et la Cité de Musique, résume Yamina Dourouni, directrice du Centre de loisirs Robespierre. Le principe est le suivant : chacun a reçu en prêt un instrument qu'il a choisi, pour une durée de six mois afin de pouvoir s'en servir à sa guise. Des ateliers animés par des professionnels leur sont proposés tous les lundis soirs et les mercredis après-midi, ainsi que tous les matins pendant les vacances scolaires. Des sorties sont également prévues. La méthode pédagogique se veut innovante. »



Clarinette ou flûte traversière, chacun a choisi librement son instrument.

Découvrir la musique classique en groupe et sans solfège, vous en pensez quoi les enfants ? « Avant je m'entraînais un peu toute seule sur mon petit piano, explique

Audrey. Je ne savais jouer que, Au clair de la lune, Joyeux anniversaire et J'ai du bon tabac. Là j'apprends vite avec les copains et en plus, chaque soir avant

d'aller au lit je répète trente minutes à la flûte. » Faire confiance et responsabiliser les enfants via le prêt d'un instrument, que par ailleurs la plupart n'aurait sans doute jamais acheté, tel est sans doute une partie de la recette du succès. Walter et Gaëlle, les deux musiciens professionnels, qui manifestent autant de ferveur et de plaisir que leurs élèves acquiescent et complètent : « Travailler en groupe est motivant et il n'y a pas de solfège pour les décourager. On progresse donc plus vite, mais attention les bases sont fragiles, il faudrait donc pérenniser ce projet qui par ailleurs s'avère bénéfique bien au-delà de la musique. » En attendant il va falloir mettre les bouchées doubles pour accompagner dignement les pros sur la scène de Pleyel. Beethoven et Tchaïkovski sont au répertoire. ● Yann Lalande

INFOS +

Retrouvez les apprentis musiciens couneuvains sur le site [www.frances5.fr](http://www.frances5.fr) suite à leur passage dans l'émission Les maternelles le 6 mai dernier.

## ● Voirie Av. Roger-Salengro

Un plateau traversant a été mis en place il y a quelques années au numéro 42 de l'avenue. Les automobilistes restant trop rapides au franchissement de l'aménagement, Daniel Desbiendras, conseiller communautaire délégué à la voirie, demande à Claude Bartolone, président du Conseil général, de remettre en service les feux tricolores évincés lors de l'aménagement du plateau traversant. La combinaison des feux tricolores et du ralentisseur permettrait de renforcer la circulation des piétons. Plaine Commune prendrait financièrement en charge la réalisation du projet.

## Boulevard Pasteur

Jusqu'au 21 mai, le stationnement sera interdit côté pair du 6 au 8 du boulevard, pendant la durée des travaux. La vitesse sera limitée à

30 km/h sur l'emprise du chantier. Si besoin, la circulation se fera de manière alternée en raison de la largeur de la voie.

## L.-Michel/Barbusse

Le stationnement et la circulation de ces rues sont réglementés depuis le 10 mai et pour une durée d'un mois : Louise-Michel, dans sa portion comprise entre l'avenue Henri-Barbusse et la Sente de la Souche. Avenue Henri-Barbusse, dans sa portion comprise entre la Place de l'Armistice et la rue Louise-Michel. Vitesse à 30 km/h, arrêt et stationnement interdits. Si nécessaire, la circulation se fera uniquement de 8h à 17h.

## ● Carnaval École maternelle Anatole-France

Samedi 29 mai, de 9h30 à 11h,

le défilé de l'école (environ 500 participants) empruntera les lieux et voies suivants : rue Anatole-France, rue Racine, cité des Fleurs, gymnase Anatole-France. La circulation sera maintenue à l'arrière du cortège en fonction de l'avancement et sera réglementée par les agents de circulation le cas échéant.

## ● Restauration collective De la terre à l'assiette

Pour la première fois le Siresco (Syndicat intercommunal de la restauration collective) auquel la ville est adhérente, organise le samedi 5 juin les rencontres de la restauration collective, en partenariat avec « La lettre du Cadre et Vie Scolaire ». Bio, éthique, coopération, solidarité, agriculture durable, service public. De nouvelles idées à faire germer, de nouvelles pratiques à cultiver. À cette occasion, les élus, les acteurs institutionnels et

locaux concernés et impliqués dans la restauration collective, les habitants sont invités à débattre avec des acteurs connus et reconnus du monde agricole et la restauration. Entre deux tables rondes un buffet permettra aux participants de goûter aux productions de nos régions.

INFOS +

Participation gratuite sur inscription : [rencontres@siresco.fr](mailto:rencontres@siresco.fr). Samedi 5 juin 2010 à partir de 9h30 Ivry sur Seine - Espace Robespierre

## ● Santé Nouvelle installation

Un médecin cardiologue vient de s'installer, le docteur Nacer Latrèche. Il réalise des échographies, dopplers, holters tensionnels et cardiaques 62-64 avenue de la République, rez-de-chaussée gauche. Tél.: 01 76 77 33 18.

## L'intégration par la musique classique



trombone. A Suresnes, nos jeunes musiciens travaillent les cuivres. Chaque groupe d'enfants, dans chaque ville, étudie un seul type d'instruments : cuivres, cordes ou bois. Ce projet, qui vise à la fois à promouvoir la pratique orchestrale et à réduire les inégalités d'accès à la culture, est appelé à perdurer jusqu'en 2012. Les enfants sont responsabilisés : on leur confie un instrument sur toute la durée du projet, ils le ramènent donc à la maison, d'où, parfois, des accidents au Nutella...

Jusqu'à présent, l'expérience fait ses preuves. Olivier Marchandiaux, musicien d'orchestre, encadre le groupe, en compagnie d'Elisabeth Coxall, professeure au conservatoire. Il constate avec satisfaction que « les enfants viennent avec plaisir et n'ont montré aucune défiance envers la musique classique. Ils sont plus ou moins sérieux mais la plupart font preuve

« *Tatata, tatata, tatata...* ». Ils sont une quinzaine de jeunes Suresnois, les plus jeunes ont 7 ans, les plus grands, 12 ans. Tous les jeudis et tous les samedis, ils soufflent dans leurs instruments – quand ils ne s'épuisent pas – dans une salle du conservatoire de Suresnes. Il y a quatre mois, ils n'avaient jamais eu d'instrument de musique entre les mains et la musique classique n'était pas familière à leurs oreilles. Mais depuis le mois de janvier, ils s'y sont mis, à raison de 4 heures de répétition par semaine. Et l'enjeu est de taille : **le 1<sup>er</sup> juillet prochain, ils ont rendez-vous sur la scène de la prestigieuse salle Pleyel.** Ils y retrouveront plusieurs dizaines de filles et garçons de leur âge pour former l'Orchestre des jeunes et jouer devant un public. **Le projet est baptisé Demos :** dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale, coordonné à Paris et dans sa proche banlieue par l'Association de prévention du site de La Villette (APSV) et à Suresnes par l'association de médiation Parélie, qui a recherché les apprentis concertistes. Demos est un projet pédagogique innovant, associant le monde culturel et le champ social, qui permet à des jeunes d'avoir accès à une culture dont ils sont a priori exclus. Ainsi, depuis le 21 janvier, Myriam, Laura, Ouassini, Myriam, Yasmine, Yasmine, Mehdi, Solène, Liliya, Arylès, Kellian, Yasmine, Lila, Mohammed, Kahina et Adam apprennent à jouer qui de la trompette, qui du tube, qui du cornet ou du

d'assiduité, de concentration et ont compris qu'un orchestre, c'est une équipe. Certains aiment vraiment la musique et nous espérons qu'ils continueront ». Bien sûr, en quelques semaines, les enfants ne sont pas devenus des virtuoses, « d'autant plus que les cuivres sont des instruments difficiles qui nécessitent des aptitudes physiques ». Nul ne sait encore comment se déroulera l'apprentissage dans les autres villes, mais le concert du 1<sup>er</sup> juillet sera sans doute un « big bazar très sympathique ».



### Jumelage

## Séjours en Europe

Suresnes propose chaque été des séjours dans les villes jumelées et, dans le cadre de ces échanges, reçoit les jeunes de nos villes jumelées. Basés sur les échanges culturels, ces séjours représentent une occasion, pour les jeunes, de se rencontrer, d'échanger leurs expériences et de faire connaître leur mode de vie. Pour cet été, **il reste encore des places** pour les séjours à Villach (Autriche) du 2 au 15 août et à Kragevac (Serbie) du 4 au 16 août. Renseignements et inscriptions : service jumelage, 22 rue des Carrières, du lundi au vendredi de 10h à 18h. Tél. : 01 42 04 96 76. Courriel : jumelage@ville-suresnes.fr

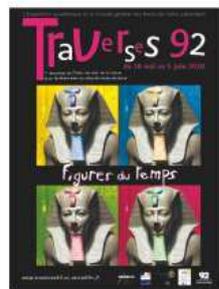


### Traverses 92

## Figures du temps vues par les écoliers

Tout au long de l'année scolaire, des élèves Suresnois ont chanté, dansé, créé, peint, moulé, rythmé, dessiné, mis en scène pour figurer le temps, donner corps et donner sens au thème 2009-2010 de Traverses 92 : « Figures du temps ».

**Du 1<sup>er</sup> au 3 juin, tous les élèves participants (maternelles, primaires, collèges) découvriront les travaux des uns et des autres lors de la semaine de restitution.** Jeudi 3 juin, les réalisations, exposées, jouées et chantées au collège Henri Sellier. Traverses 92 est un programme départemental qui a pour objectifs l'engagement des élèves dans des projets artistiques ou culturels, la valorisation du patrimoine urbain, industriel ou culturel des Hauts-de-Seine, la mise en place d'un projet commun à tous les partenaires engagés dans l'éducation artistique et culturelle, l'implication des structures culturelles locales, la promotion des projets réalisés lors d'un temps commun de restitution.



La thématique « Figures du temps » laisse le champ libre à l'imagination et à l'expression artistique mais, parmi les sources d'inspiration, une « figure du temps » très particulière s'est glissée dans certains projets, celle d'Henri Sellier. **Une plaque de rue à son nom, créée par les élèves de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> de la Segpa du collège Henri Sellier sera notamment installée et inaugurée dans le collège le 3 juin.** Si cette soirée s'adresse particulièrement aux élèves et à leurs parents ainsi qu'à tous les participants, chacun peut librement, de 18h à 20h30, se laisser entraîner par la curiosité et découvrir les œuvres des jeunes Suresnois exposées dans le gymnase du collège ce jour-là.

ONT PARTICIPÉ : 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Segpa du collège Sellier, école maternelle Wilson, CM2 de Jules Ferry, 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> du collège Zola, CP des Raguelles, CE1 de Jules Ferry, EMPRO, atelier photo du collège Zola, chaire des collèges Zola et Sellier, leurs professeurs, Musée de Suresnes, Ecole d'arts plastiques, service des arbres scolaires, théâtre Jean Vitar, conservatoire, médiathèque, association « Naire diffusion, une forme de la rencontre », association « Pas sage ».

### Brocante

## Une seconde vie pour les jeux et les jouets



Suresnes Animation organise la 4<sup>e</sup> édition de sa brocante "jeux, jouets et matériel informatique" le **samedi 15 mai** de 11h à 18h au centre des Landes, chemin de la Motte. Cette brocante est organisée en partenariat avec les Restos du Cœur de Rueil-Malmaison, qui tiendront un stand d'information où il sera possible de donner des jouets et des jeux. Inscription gratuite et obligatoire pour les vendeurs auprès de la Ludothèque (tél. 01 45 06 00 92) ou du cyberespace (tél. 01 47 72 26 63).

### CCJ

## Bike and run

Le *Bike and Run* organisé par le conseil communal de la jeunesse a lieu le **mercredi 26 mai au stade Jean Moulin**, à 10 heures. Cette course se déroule en trois temps (épreuve filles, épreuve garçons, épreuve mixte), à pied et à vélo, deux par deux, et s'adresse aux élèves en classe de CM1-CM2. A la fin de la course, un goûter sera offert aux coureurs. Inscriptions jusqu'au 14 mai dans les écoles auprès des membres du CCJ.

### soirée

## Des talents pour Haïti

Pour venir en aide à l'École Française du Cap Haïtien, le Conseil communal de la jeunesse organise un concours de jeunes talents avec une **soirée spéciale collégiens**. La soirée « Les amis d'Haïti » se déroulera à la salle des fêtes le **samedi 22 mai** à partir de 19h. Entrée 2 €. Des boissons et gâteaux seront vendus pendant la soirée, toujours au profit de l'école.

